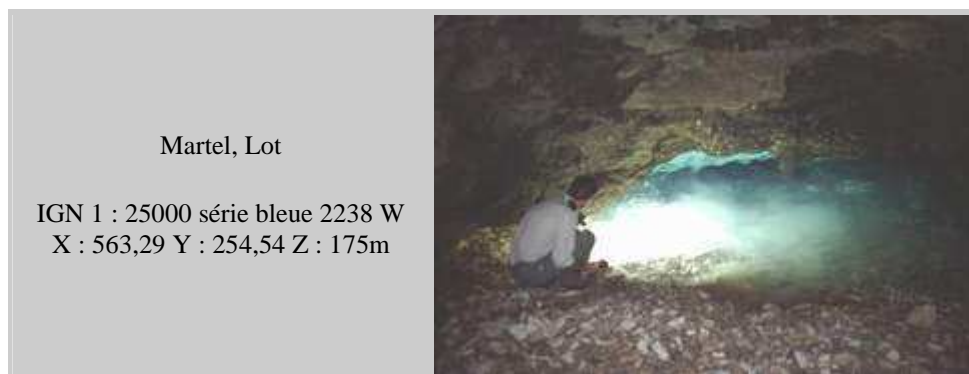


Sifoni del LOT (da plongesout) 21.11.06

Anglanat	Bullac	Font del truffe	Merdalou	Pou Meysen
Aujols	Cabouy	Gani	Meyraguet	Pucelle
Aussure	Cacrey	Goudou	Monteils grotte	Ressel
Bannac	Caillon	Gourgue	Monteils emergence	Rigal-Bas
Bargade	Chartreux	Iffernet	Oeil de la Doue	Roque de cor
Berrie	Combe nègre	Jordy	Orgueil (source)	Roumegos
Bial	Combettes	Lacariere	Oule	St Georges montvalent
Bons	Courtils	Lacaunhe	Padirac	St georges cahors
Bouge	Cregols	Lamerlie	Papetier	St Sauveur
Bourbou (fontaine)	Dragonnière	Lalbenque	pargouzet	Source Bleue
Bouriete	Erbies (font)	Landenouse	Pere Noel	Themines
Bouzies bas	Finou	Lantouy	Pescalerie	Toulzanie
Bramarie	Font Belle	Lestang	Pito	Trou Madame
Briance	Font Clare 1	Limon	Planagreze	Viazac
Bouyssac (source)	Font Clare 2	Marty (grotte)	Pouline	

BIAL
BRIANCE
BOUYSSAC
CABOUY
CREGOLS
FONT DE TRUFFE
LANDENOUSE
LIMON
RESSEL
TROU MADAME

EXURGENCE DU BIAL



Martel, Lot

IGN 1 : 25000 série bleue 2238 W
X : 563,29 Y : 254,54 Z : 175m

[Localisation](#)

Coupe Plan

Récit

par Roger Cossemyns

Situation

A partir du village de Cabrerets, traversez Marcihac en direction de Figeac. Traversez Espagnac en continuant sur la D41 jusqu'à ce que vous arriviez à un pont. Prenez à droite, en laissant la D41 et entrez dans St Eulalie. Traversez le pont et le Bial est sur la rive gauche du céle, 130 mètres en aval du pont de St Eulalie. Le petit ruisseau du Bial se jette dans la rivière (il se peut qu'en été le ru soit à sec). Suivez le ruisseau jusqu'à ce que vous arriviez à l'entrée de la cavité qui fait 7 mètres par 9 mètres.

Description

A partir de l'entrée, le passage descend jusqu'à une petite galerie parfois obstruée par des roches. Le niveau de l'eau est variable : en hiver les eaux peuvent arriver jusqu'à l'entrée.

Siphon n°1 - 80m / -10m

Siphon n°2 - 200m / -10m

Siphon n°3 - 100m / -8m

Le siphon n°1 est un large passage qui mène à l'air par un puit. Un second puit, 10m plus loin, mène à l'air, au même endroit. Puis 20m à sec pour atteindre le siphon n°2.

Pendant 50m, le siphon n°2 n'est pas profond, jusqu'à une courbe prononcée à -10m où le passage s'élargit (5m x 5m). Il continue à cette profondeur pendant 150 mètres pour ressortir dans une vaste cloche. Il se peut que le fil d'ariane ne remonte pas dans la cloche. Puis le passage mène au siphon n°3.

Le siphon n°3 : après une nouvelle cloche, la galerie se rétrécit (2m x 1m par endroit) pour atteindre le terminus après 100 mètres à -8m de profondeur. Là on bute sur une fissure impénétrable.

Récit

Cavilé connue de longue date comme source bleue par les riverains du Celé. La vasque qui occupe le fond de cette belle grotte fut pompée par les clubs A.S.F. et S.C.C. (Figeac) en 1976.

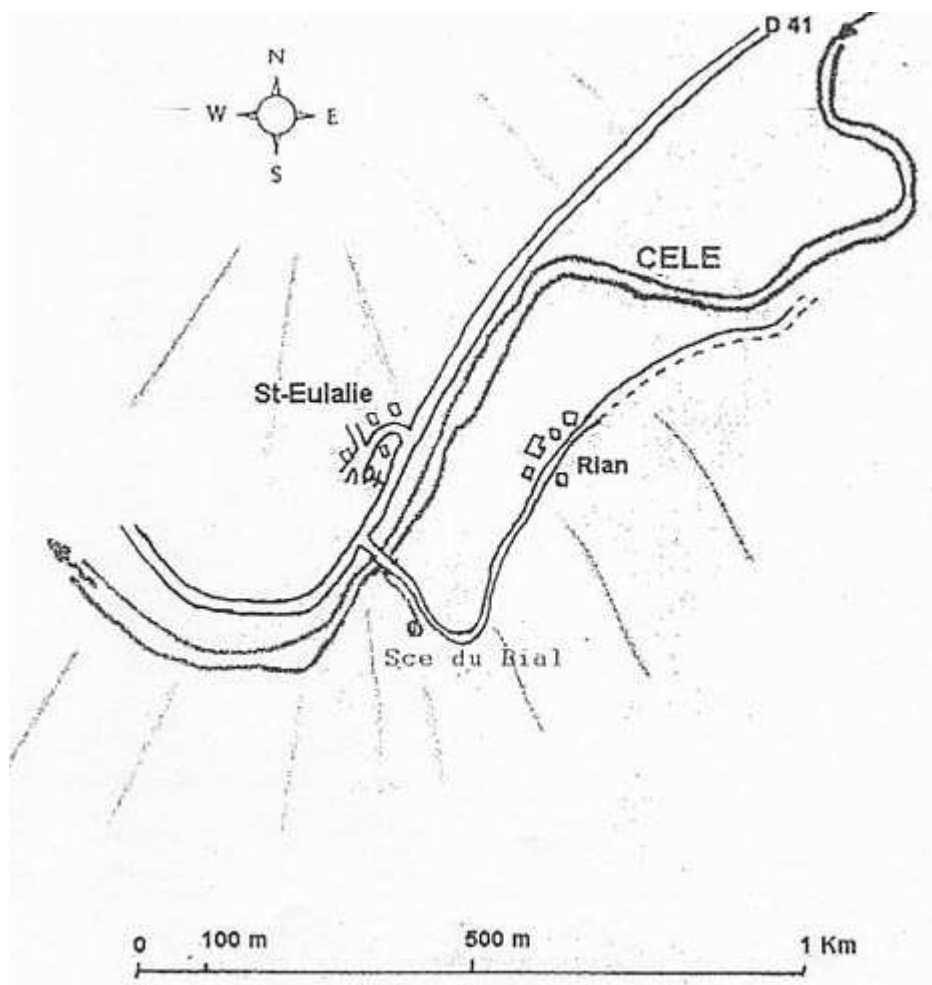
Ceux-ci pénétrèrent le premier siphon sur 75 m de longueur (-6 m). Ils topographièrent au-delà la courte galerie qui conduit au deuxième siphon et le petit diverticule menant au siphon 2 bis. La cavité développe alors 160 m. Le 23 juillet 1989. Jean-Luc Siriex et Jean-Louis Fantoli dégagent l'éboulis d'entrée et reconnaissent à nouveau le premier siphon cette fois-ci ennoyé. Ils s'engagent dans le deuxième siphon et l'explorent sur 170 m pour une profondeur maximum de 15 m. Jean-Luc en tête se voit stoppé par manque d'autonomie dans une galerie qui ne fait pas moins de 3 m de largeur pour 6 à 8 m de hauteur. Ce réseau semble donc bien prometteur vues les dimensions des conduits noyés. Le 16 septembre 1989.

J.-L. Fantoli continue l'exploration et déroule à nouveau 30 m de fil d'ariane. Il bute sur une diaclase qui l'oblige à chercher la continuation du siphon. Il topographie au retour les 200 m de siphon explorés. Le 17 septembre 1989. J.-L. Fantoli et J.-L.

Siriex découvrent le passage en laminoir qui permet de découvrir la suite du réseau.

J.-L. Siriex en pointe déroule à nouveau une centaine de mètres de fil et se voit stoppé au pied d'une nouvelle diaclase étroite qui demande le décapelage. J.-L. Fantoli topographie au retour et explore le siphon 2 bis en apnée sur 5 m par -2 m.

Le deuxième siphon mesure 315 m pour une profondeur maximum atteinte de 15m. Le développement total de la cavité passe à 475 m pour 390 ni de siphon.



Fontaine de Briance



Martel, Lot

IGN 1 : 25000 série bleue 2136 Est
X : 544,85 Y : 291,55 Z : 125m

[Localisation](#)

[Coupe Plan](#)

[Récit](#)

par Roger Cossemyns

Situation

Sur la route de Montvalent à St Denis les Martels D32 sur le coté gauche, (à 1,2km après avoir laissé sur la gauche la N140).

En face de la fontaine (coté droit) se trouve plusieurs batiments. Une voie de chemin de fer rentre dans un tunnel juste après

Historique

Déjà reconnue sur 50 m. en 1973 par le Groupe Spéléologique de Corrèze (m. THUIÏIAS et B. CHAÏIBUN). A la suite de deux plongées effectuées le 1er août et le 8 août 1976, (S. DAYÏIA et G. BUGEL),

le point 330 m. a été atteint à une profondeur moyenne de -6 m.

Description

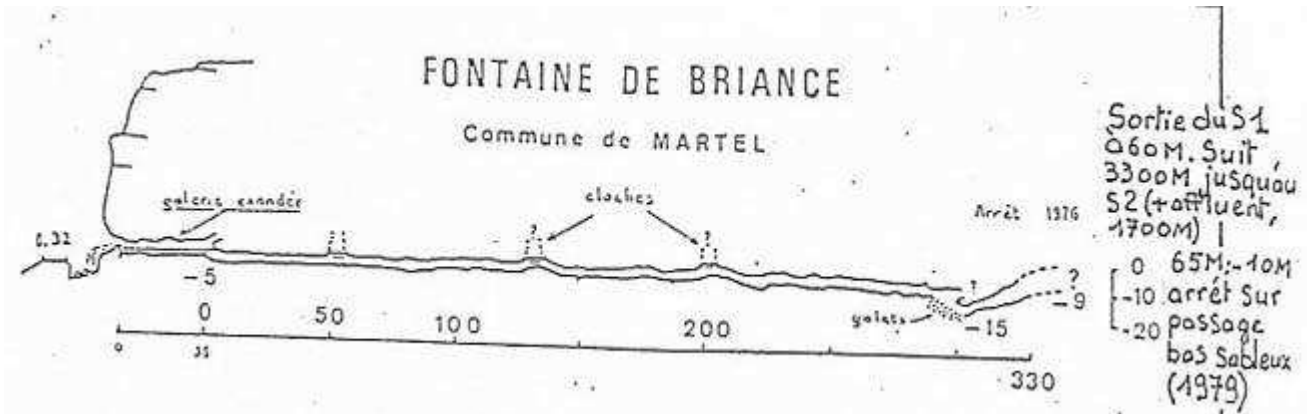
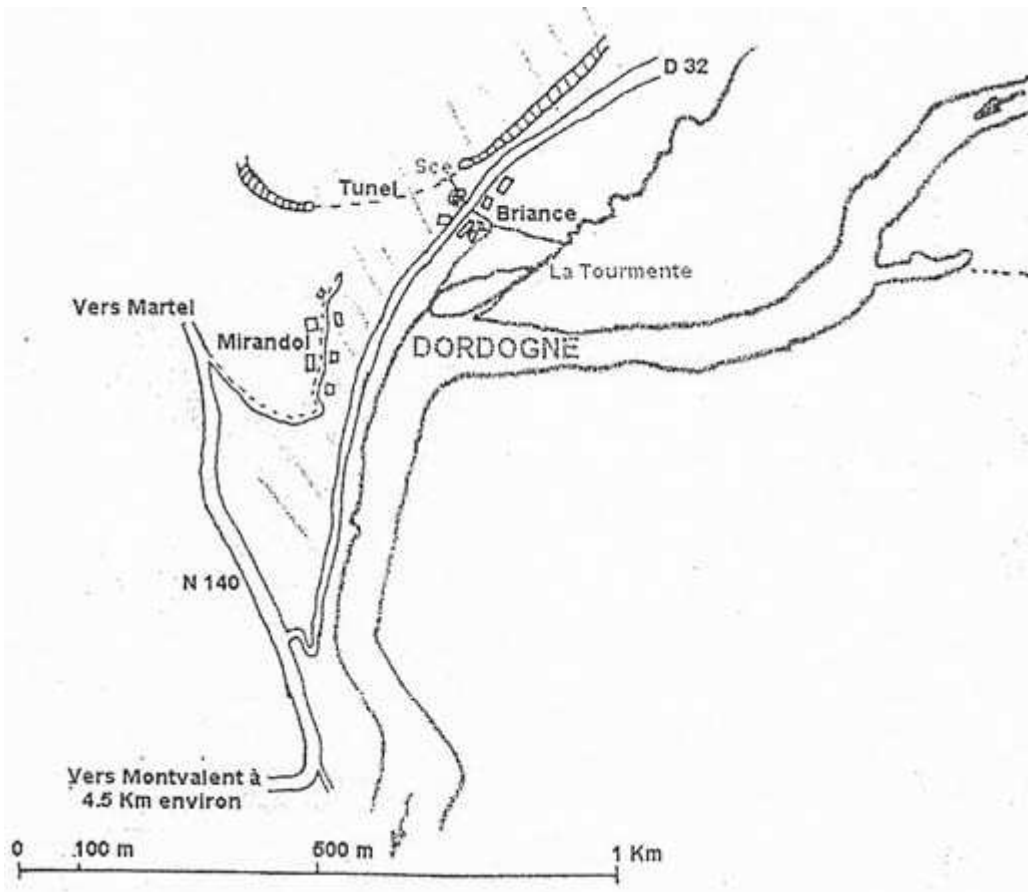
Cette source aménagée sort d'une falaise, par un porche (1 m. x 2 m.) si-tué à 6 m. de hauteur derrière un ancien moulin, récemment reconstruit. A l'étiage l'eau tombe en cascade à 7 m. de la D.32 (débit 5 litres seconde). En crue (plu-sieurs mètres seconde) les flots atteignent la route.

Parois légèrement corrodées, lames d'érosion et placages argileux couvrant par moment toute la section.

Profondeur -5 m. sur les 10 premiers mètres, puis - 2m. jusqu'au point 130 m. et profondeur moyenne de 6 m. jusqu'au point 3.50 avec point bas à -15 m.

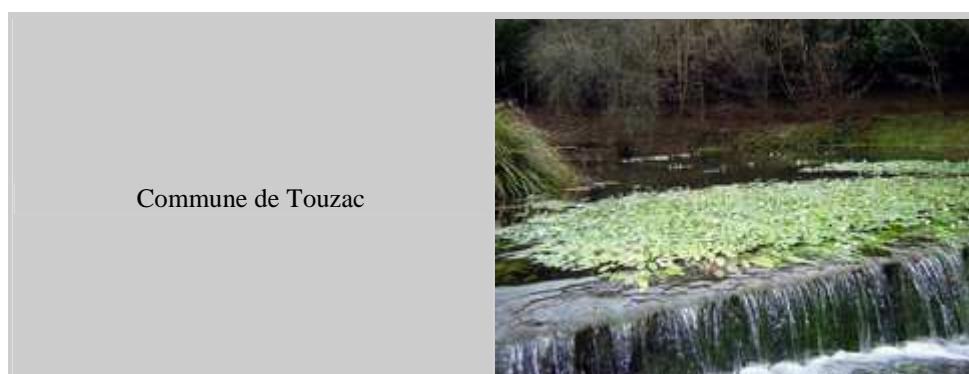
Remargues :

présence de cloches d'air (non sor-ties) aux points 50 m., 130 m. et 200m. et de nombreuses concrétions (stalactites et coulées) au point 25U m. (-6m.).



Source de Bouyssac

ou faune morte



Localisation

[Coupe plan](#)
[Topo 2006](#)

recit

par Laurent Laboubee

Fiche rédigée par Philippe Lance

Situation

A quelques mètres de la D.65 entre Touzac et Lacapelle Cabanac.

Historique

Le Centre de Recherches Souterraines Avancées (16) progresse d'une centaine de mètres en 1973 ou 1974 sous la conduite de M. Lavigne.

Le 4/09/1985, Guilhem Maistre explore le S.1 sur 140m (-10), suivi par Philippe Lance qui, après un parcours de 220m le franchit ainsi que le S.2 (140m ; -10).

Le lendemain, ces deux plongeurs vont jusqu'au terminus atteint la veille, et Philippe Lance plonge le S.3 sur 240m.

Description

Plan d'eau de 15 x 7m. S.1 (220m ; -10) à un mètre sous la surface de la vasque, une ouverture (1m x 1m) donne sur une galerie encombrée de petits blocs, dont la déclivité mène rapidement (au bout de 20m) à -10.

Là, le conduit devient horizontal, plus spacieux (3 x 2m), un léger dépôt de limon couvre les parois et forme par endroits de petits talus.

Celui-ci est d'une manière générale érodé, teinté de limonite avec parfois des agglomérats de graviers.

Après 220m, une pente ébouleuse mène vers la suite. Au-delà d'un plan d'eau de 7 à 9m, la cavité se poursuit par une salle ébouleuse (2,5 x 4m) barrée par une cascade de 1,5m.

Puis un conduit spacieux (1,5 x 3m) aux parois blanches donne, au bout de 10m, sur un plan d'eau (direction générale : est).

Le début du S.2 (140m ; -10), en joint de strate, se transforme en une diaclase (1 x 3m).

Au fond, à -8, un passage surbaissé sur un talus de graviers permet d'atteindre une galerie de dimensions et de morphologie identiques à celles du S.1.

On garde une orientation est sur 80m, puis s'infléchit vers le sud-est.

Après un parcours de 140m, une nouvelle surface est trouvée.

Vers le sud-est, le conduit exondé se termine par un cul-de-sac. Dans la paroi est, un

passage permet d'accéder à une salle d'effondrement de 7m de diamètre présentant, dans sa partie sud, un diverticule de quelques mètres sans intérêt. Un siphon aval doit rejoindre le S.2 distant d'environ 5 mètres.

Le S.3 (240m débute par un lac de 5 à 7m de long pour 2m de large. Une pente douce mène sur une galerie plus spacieuse (3 x 2m) à -8, en conduite forcée devenant plus large par endroits. Direction sud-est.

A 90m, un départ en graviers et galets. Plus loin, la galerie se transforme en méandre (1 x 3 à 4 m) avec de nombreuses marmites et des plages d'argile.

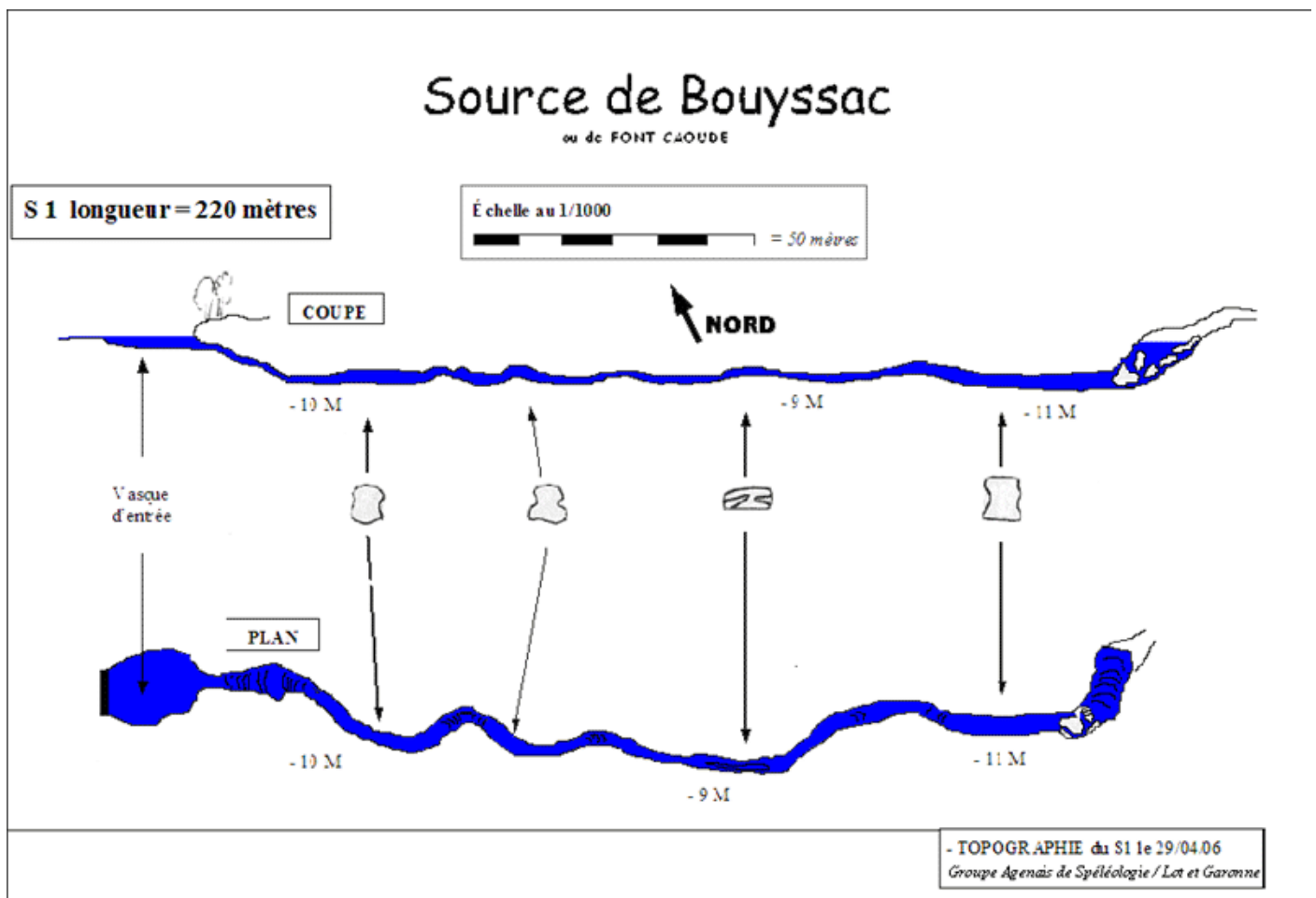
A 220m de l'entrée du S.3, la largeur diminue et on aboutit à une petite salle d'effondrement exondée (1,5 x 1m), en cul-de-sac et un étroiture à franchir en expiration.

Biospéléologie

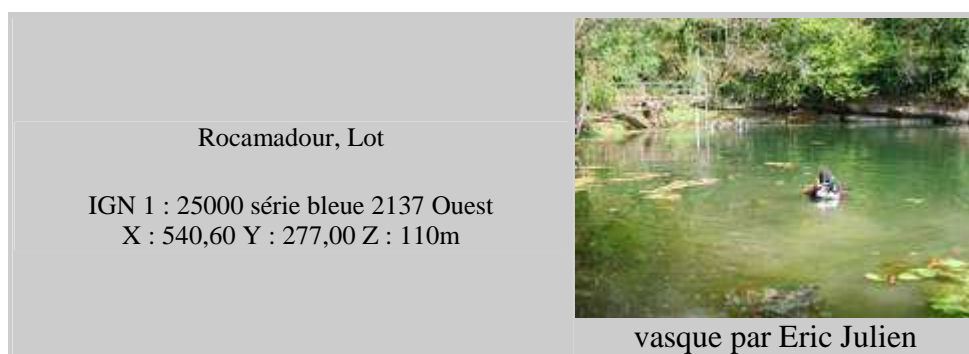
Niphargus et surtout de nombreux clopêtre (?).

Hydrogéologie

Importante source karstique dont le débit varie de 3 litres/seconde à plus de 5 mètres³/s.



Résurgence de Cabouy



Situation

Source captée

Prendre la petite route qui suit la vallée de l'Alzou à partir de Rocamadour. Au bout de 2km, elle franchit l'Alzou (pont), monte au col de Magès et descend jusqu'à la résurgence (à 300m du col de Magès et 3km de Rocamadour) après être passé devant une maison et la station de pompage.

Description

C'est un vaste plan d'eau de 20 à 25 m. de diamètre, origine du cours aérien de l'Ouyse. La Commune de Rocamadour a construit à proximité une station de pompage pour son alimentation en eau.

La Vasque

Une végétation abondante couvre le sol jusqu'à -6m. et disparaît brusquement à partir de cette côtee. Dans la zone Est, les parois descendent verticalement jusqu'au porche d'entrée. Le sol de la zone Ouest est composé de sables argileux et de blocs formant un talus qui mène à -15 m. à l'entrée de la galerie.

Le Conduit :

Le talus se poursuit sous terre jusqu'à la cote -31 m., dans le conduit qui débouche dans la vasque par un porche (hauteur 4 m., largeur 6 m.). Le sol est composé d'éléments de plus en plus gros (sables, graviers, galets et gros blocs). A 40 m. de l'entrée, le talus disparaît et donne sur une vaste galerie.



Emmanuel Henry par Yannick Dewael

Section :

Sensiblement elliptique, présentant un

joint de stratification surcreusée dans son tiers supérieur. Le centre est parcouru par un chenal d'érosion.

Fond : généralement en roche franche avec quelques dépôts de sable et graviers et par moment de gros blocs éboulés. On note aussi la présence de très nombreuses "marmites de géant".

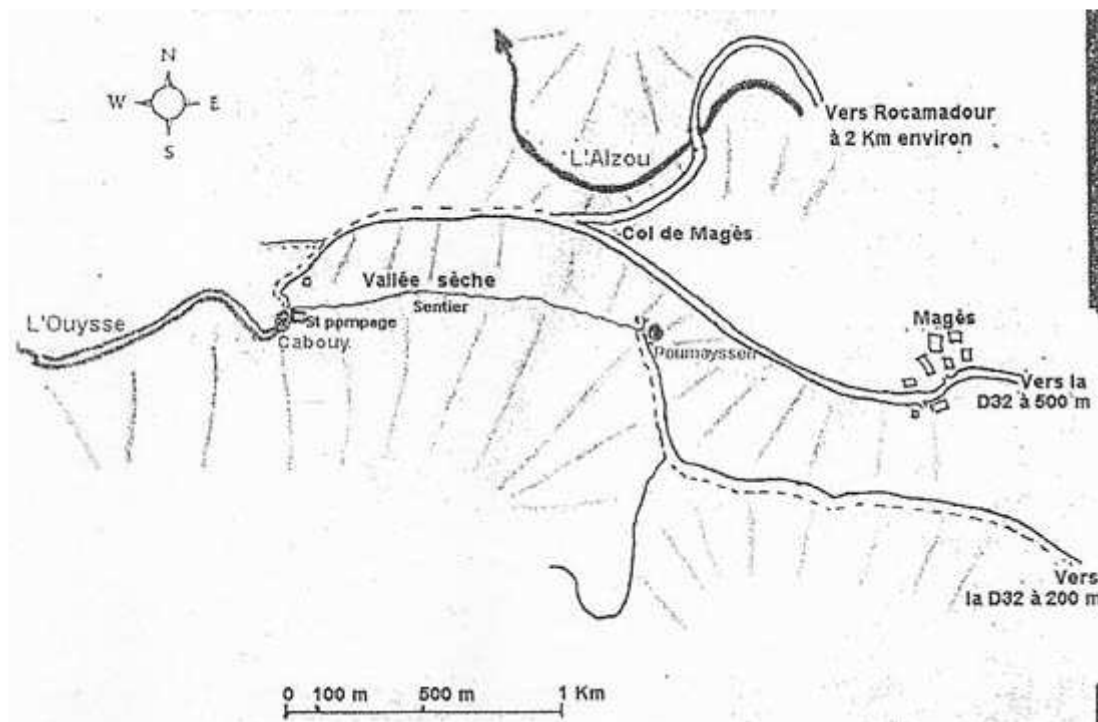
Parois : nombreux coups de gouges et cupules de corrosion ainsi que de nombreuses marmites coalescentes qui parviennent à former de petites niches. Nous pouvons aussi observer de remarquables cannelures et lames de corrosion sur de vastes surfaces.

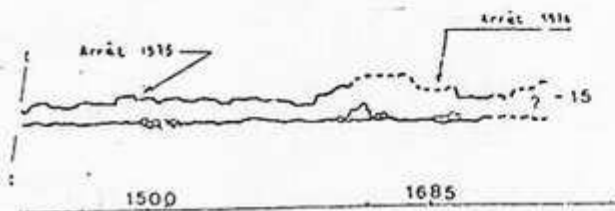
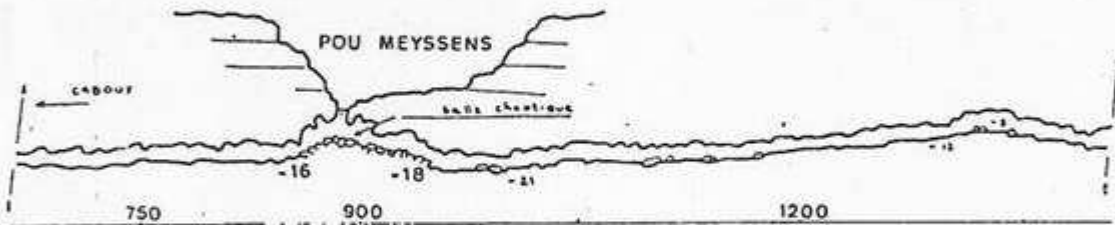
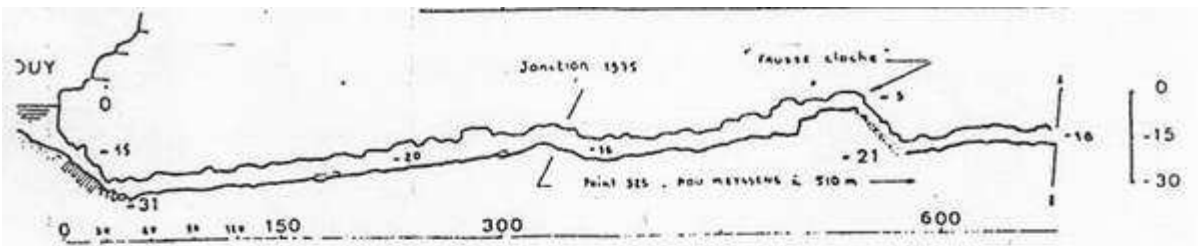


par Yannick Dewael

Profondeur : elle diminue régulièrement et passe de -31 m. à -12 m. à 275 m de l'entrée. Puis elle se stabilise entre -14 m. et -18 m. jusqu'au point 325 m.

Orientation : le conduit se dirige en général vers l'Est et l'Est-Sud-Est.





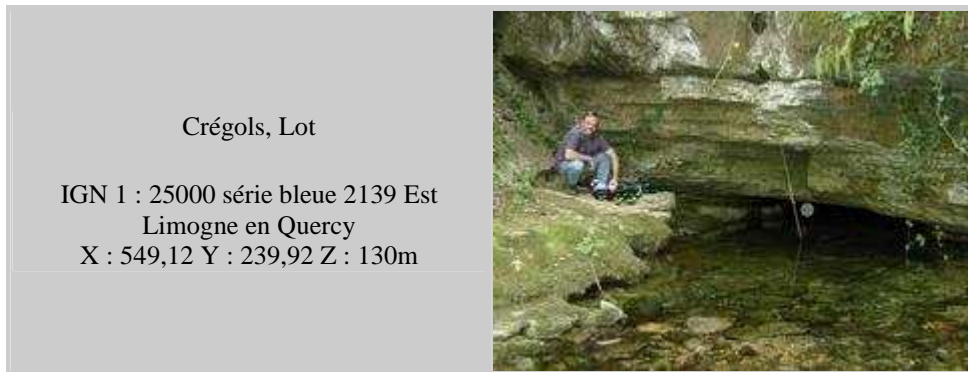
RESEAU DE
L'OUYSSE SOUTERRAINE

Commune de Rocamadour

- coupe schematic -

FRESSIN & C^e

Résurgence de Crégols



[Localisation](#)

[Coupe Plan](#)

[Récit JM.Lebel](#)

par J. meynié

d'après les publications de Jean-Marc Lebel

Situation

(Source captée)



A 100m de Crégols en direction de Concots juste avant le virage de la route, se trouve une station de pompage, coté gauche.

La résurgence se situe coté droit, 20m en contrebas. Un sentier permet d'y accéder

Description

L'Emergence temporaire principale de Crégols est située en rive gauche de l'ancien canal, à une cinquantaine de mètres en amont de la sortie d'eau en pression. Cette dernière est busée dans les alluvions en rive droite et captée par la station de pompage de Crégols.

L'Emergence temporaire n'est en fait que la sortie d'eau principale (et pénétrable !) d'un ensemble de points d'émergence alignées sur un joint de strates, incliné légèrement vers le Sud-Ouest. Ceux-ci se mettent à débiter successivement du Sud-Ouest vers le Nord-Est avec la mise en charge du réseau.

S2 par Clive Westlake



1. Zone d'entrée :

Cette zone semi-noyée a été explorée en plongée dès les premières tentatives (G.S.A, MM MARTIN et DEBRAS) et revue à de nombreuses reprises sans doute, mais sans y trouver de suite. Nous y avons en effet retrouvé de nombreux fragments de fil d'Ariane un peu partout.

Nous la décrivons ici à l'étiage. En régime de crue moyenne, toute cette zone est noyée, mise à part la partie supérieure de

la trémie d'accès à la grande galerie. En forte crue, il est probable que la trémie elle même soit mise en charge : une corde amarrée et lovée à l'été 1998 en haut de la trémie, a été retrouvée à l'été 1999 déroulée à l'intérieur de celle-ci en suivant le cheminement qu'a dû prendre l'eau aux fortes crues d'hiver ou de printemps.

Elle fait alterner des portions totalement noyées de type conduite forcée, des cloches d'air et des zones exondées d'éboulement : la galerie principale d'entrée (nombreuses dalles éboulées) et la trémie (gros blocs éboulés).

Les portions noyées sont extrêmement corrodées, elles laissent ressortir en saillies de superbes lames d'érosion et des arches. Les plus petits conduits donnent l'impression d'être taillés à « coup de gouges » (Cf. cliché en bas à gauche sur le plan projeté). Ces derniers sont souvent de tailles réduites et leur exploration en plongée, scaphandre décapelé, a souvent dû être stoppée après quelques mètres. C'est en particulier le cas de la petite sortie d'eau extérieure située la plus au Sud/Ouest. Sa désobstruction a donné accès à un boyau étroit impénétrable après quelques mètres.

Nous avons observés dans ces conduits noyés quelques concrétions : stalactites en plafond, petites draperies. Ceci prouve que ces galeries ont été creusées en régime libre à une certaine époque et qu'un relèvement du niveau piézométrique s'est produit par la suite (alluvionnement de la vallée du Lot ?).

Ces conduits forment un maillage de galeries : d'une part quasi-perpendiculaires, liés sans doute à la fracturation verticale de bord de plateau, et d'autre part horizontal car creusé également à la faveur du joint de strates. Celui-ci est d'ailleurs bien observable en plongée car les alternances marno-calcaires y sont bien visibles (voir cliché en bas à gauche sur le plan projeté, sur la gauche de la galerie : deux bandes noires).

La trémie est située sur une importante fracturation verticale dont l'axe est parallèle à la petite falaise d'entrée extérieure. Cette fracturation semble être à l'origine de la zone de broyage importante qu'on observe à cet endroit et sur toute la longueur de cette zone exondée : nombreux blocs éboulés enchevêtrés, de tailles moyenne de l'ordre du mètre.

C'est en s'insinuant à son extrémité Sud-Ouest que l'on a pu atteindre, à sa partie supérieure un passage horizontal fort ébouleux également (à cet endroit, on entend assez distinctement les pompes de la station de pompage se mettre en fonctionnement). Ce court passage conduit à la partie supérieure d'une vaste salle d'éboulement à plafond plat, transition vers la grande galerie.

2. La grande galerie exondée :

En descendant sur une pente de dalles éboulées, on atteint bientôt une galerie horizontale, au plafond plat. On retrouve : à l'étiage des flaques d'eau immobiles, un lit cupule très érodé, et un torrent en forte eaux (observé lorsque le siphon d'entrée est encore franchissable et que toute la zone d'entrée est noyée). Ce torrent se perd alors dans les dalles à la base de la salle d'éboulement.

La galerie horizontale se poursuit sur une cinquantaine de mètres, quelques concrétions sont visibles au plafond.

On atteint ensuite le début du lac : la galerie garde la même morphologie, mais les berges deviennent argileuses (on a pu observer deux stalactites de quelques décimètres de haut et de cinq centimètres de diamètre environ, « posées » sur l'argile ?), l'eau occupe le sol.

La progression se poursuit bientôt à la nage, pour prendre pied sur un immense bloc effondré. Quelques concrétions recouvertes d'une pellicule d'argile de décantation (stalactites, draperies) peuvent encore être observées. La galerie se termine en une sorte de rotonde aux berges d'argile.

La suite est sous ces eaux bleutées, le deuxième siphon.

3. Le deuxième siphon :

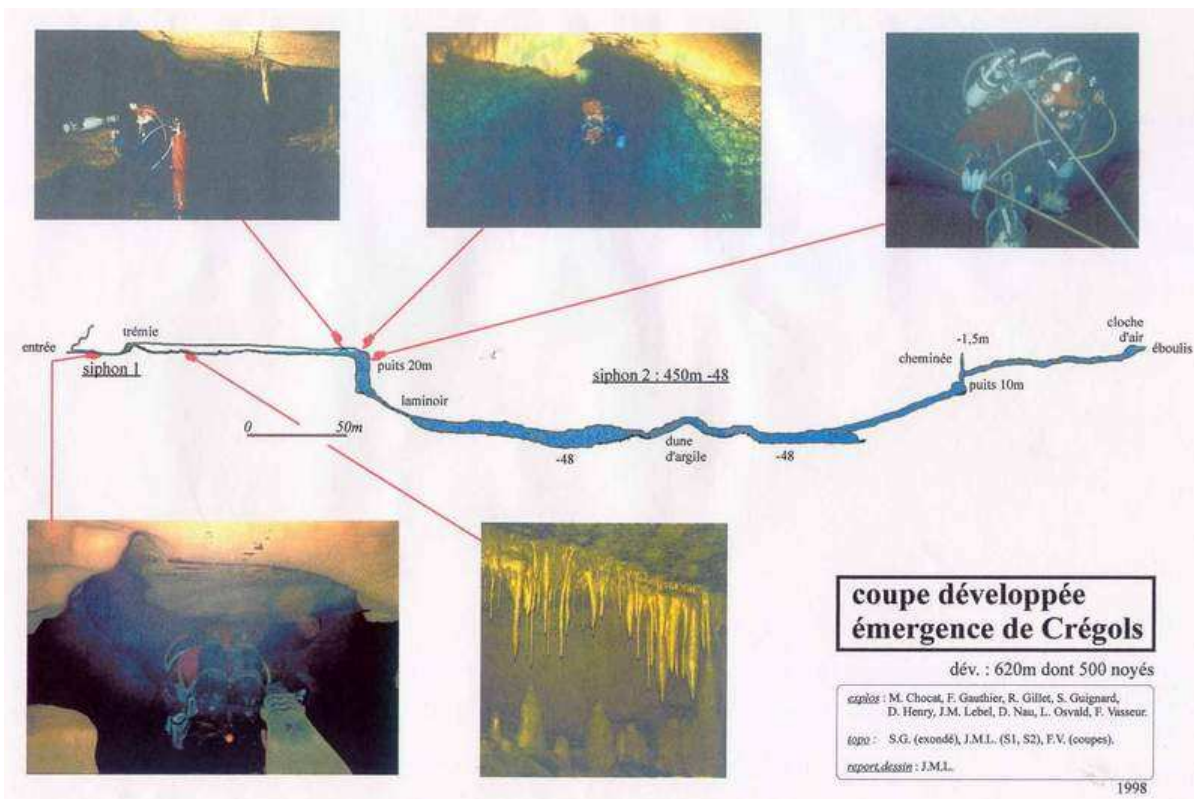
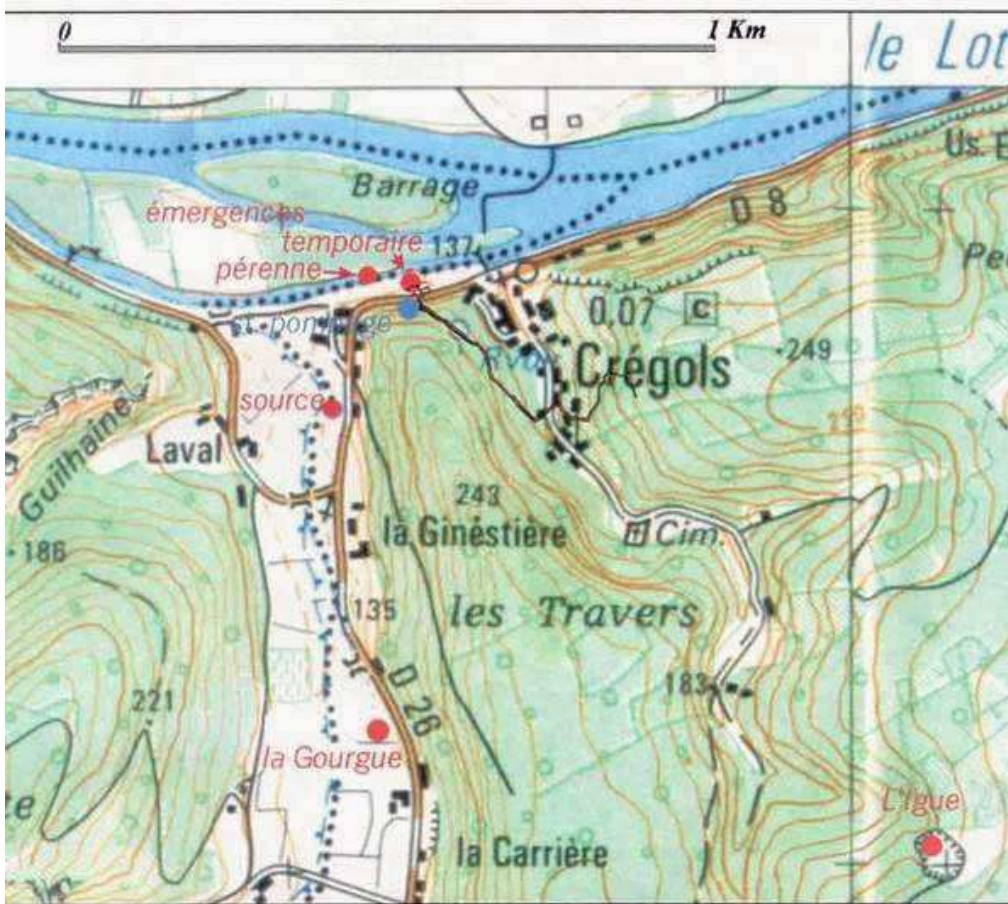
Il débute par un superbe puits noyé en diaclase de vingt mètres de profondeur pour une section moyenne d'environ cinq mètres sur huit, présentant de nombreuses lames d'érosion. A sa base quelques blocs reposent sur un lit de gravier fin. Un laminoir de huit mètres de large sur un mètre de hauteur lui fait suite. Son plafond est très érodé, le sol est lui aussi constitué de gravier fin. La pente, assez forte, conduit en une vingtaine de mètres à la profondeur de -34 m par rapport à la surface de l'eau.

Là, les dimensions deviennent impressionnantes : 8 m de large par 4 de hauteur. Les parois présentent de nombreuses lames d'érosion, le sol est jonché de blocs éboulés. On atteint une petite salle jonchée de blocs où la suite ne fût pas évidente à trouver : une diaclase a été remontée jusqu'à -1,5 m, pour se pincer irrémédiablement.

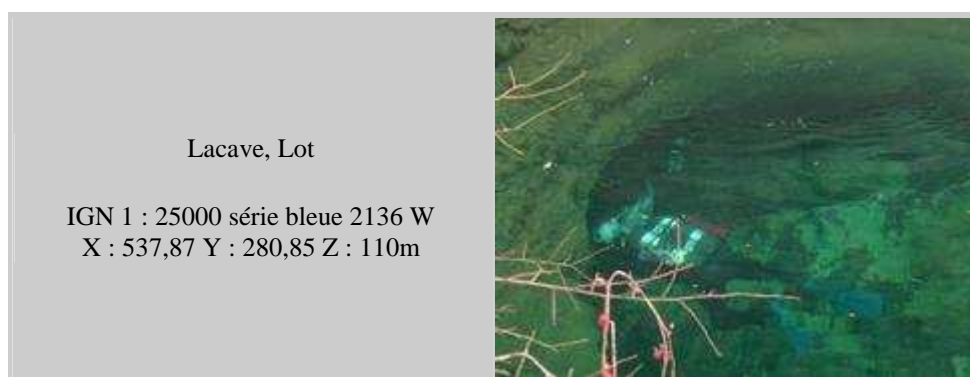
Deux conduits horizontaux de bonne taille (3x3m) furent découverts à -10 mètres dans cette même diaclase. Ils se rejoignent à une dizaine de mètres en une seule galerie (4x4m) pour aboutir, en 70 m de remontée douce, à une cloche d'air borgne : un mince espace d'air d'une cinquantaine de centimètres entre l'eau et le plafond. La galerie semble se poursuivre au delà, mais elle est entièrement oblitérée par des dalles éboulées enchevêtrées, recouvertes d'une fine pellicule d'argile.

Cette voie semble donc laisser peu d'espoir de continuation. Il faut chercher ailleurs une suite pénétrable, si elle existe.

Rick Stanton a trouvé la suite à 320m de l'entrée du siphon n°2. 300m de nouvelle galerie mène à une cloche d'où partent deux conduits. Celui de droite fait 100m de long et bute sur une trémie, tandis que celui de gauche fait 140m de long et mène à une étroiture.



FONT DEL TRUFFE



Localisation

[Coupe plan](#)
[Plan S12](#)

[Récit Gauche 1994](#)
[Récit Giordano 1995](#)

J. Meynié

Historique



s2 a par robert lavoignat -
1979



etroiture s1 par robert lavoignat 1979



s2 a par robert lavoignat -
1979

Situation

A partir de Souillac, prendre la N20 puis la D43 jusqu'à Lacave. A Lacave, prendre la D247 et continuer jusqu'à un virage à gauche juste avant le pont qui enjambe la rivière Ouyse. (il y a une petite falaise sur le coté gauche juste avant l'intersection). Après environ 100 mètres, la route présente un virage serré à gauche. Dans le virage, il y a un chemin qui continue droit devant avec un panneau 'interdit sauf riverains'. Poursuivre ce chemin sur 3km en passant sous le porche d'une ferme (!) puis jusqu'à un gué où on trouvera une place pour se garer sur la droite et la vasque de la Fontaine sur la gauche..

Description

Le passage se trouve au fond de cette vasque sombre. Il faut tout d'abord passer entre la voûte et un gros rocher qui obstrue l'orifice pour arriver dans une toute petite chambre. Ensuite un passage très bas permet d'accéder à la galerie qui continue sur 160 mètres à une profondeur maxi de 13 mètres.

Habituellement la visibilité est excellente. Lorsque le niveau de l'eau est suffisant, il est possible de

passer du siphon n°1

au siphon n°2 sans ressortir de l'eau. Un peu avant la fin du siphon n°1, sur la gauche, une galerie latérale dite 'galerie de glaise', ressort à l'air. un peu d'escalade puis de descente dans un puit de 8 mètres permet d'atteindre une galerie fossile qui rejoint le siphon n°5.

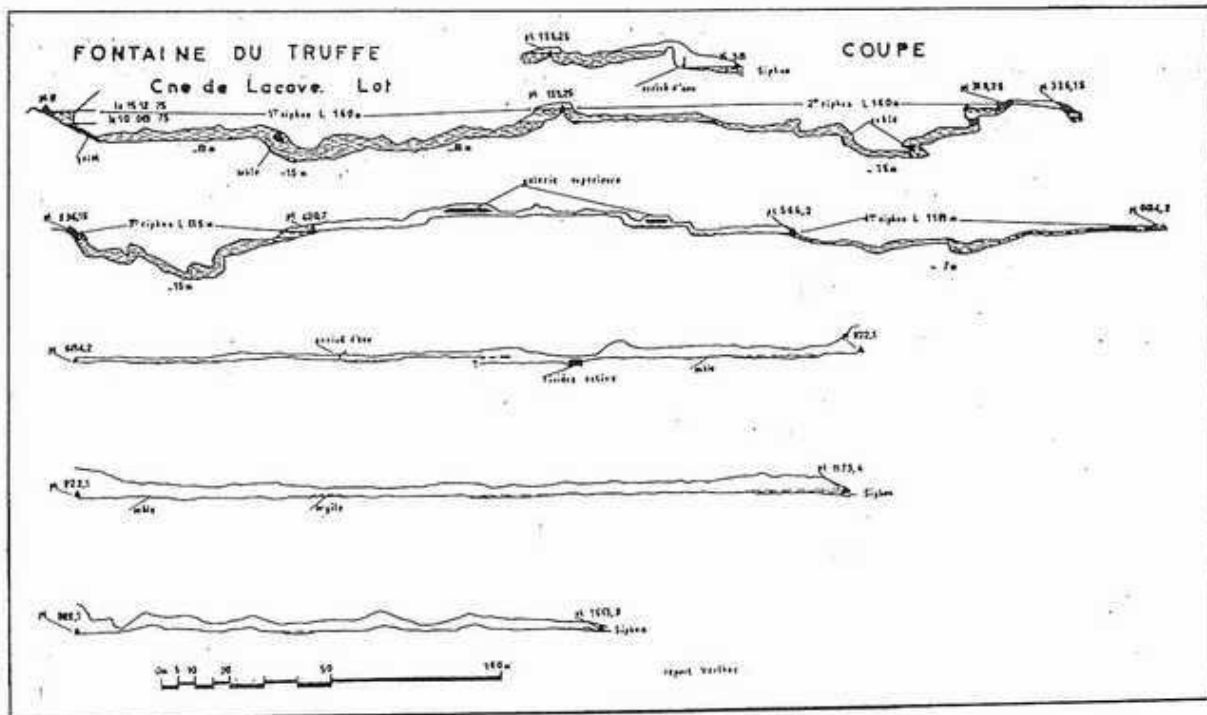
Le siphon n°2 serpente sur 180 mètres dans de la roche découpée, superbe. Il se termine par une petite cloche (3 personnes maxi) qui donne accès à une galerie sèche d'environ 25 mètres, puis les [siphons](#) se succèdent jusqu'au siphon n°11, le dernier reconnu actuellement.



par Emerick Houplain



par robert lavoignat 1979



Siphons du Lot.

S5: 200m, -11m S6: 170m, -15m S7: 60m, -6m S8: 270m, -8m S9: 20m, -6m S10: 255m, -15m S11: 270m, -30m S12: 120m, -30m
 Etrouiture



l'étrouiture par Gavin Newman



par F. Caen

par F. Vasseur

FONT DEL TRUFFE

Compte rendu d'expédition, par Bernard Gauche

paru dans Info-Plongée n°70 d'Octobre 1995

Ascension 1994: un temps de chien (Terre-Neuve, bien sur). La Finou était programmée depuis plusieurs mois. J'avais tout préparé en conséquence: bi-151, bi-10... et surtout le mental pour ... Le mercredi soir, il pleut pendant tout mon voyage vers le Lot. En passant à Montvalent, je n'y tiens pas et je m'arrête à 2 heures du matin à La Finou. Dans l'obscurité, je distingue un grand fleuve sortant de la vasque et se joignant à la Dordogne. Des cascates tombent de la falaise au-dessus, levant mes dernières illusions.

Arrivé chez Lasvaud, j'informe Jean-Mi qui me fait partager un breuvage détonnant dont il a le secret. Jeudi. Tergiversations d'une équipe désorientée. Il y a là Eric Morin, Eric Hagège, Jean-Michel Roux, Ludovic Giordano, Jean-Pierre Stéfano, Gilles Jolit, Laurent Rouchette. Jean-Claude Collette nous rejoindra un peu plus tard. Tout le monde sent qu'il n'y a qu'une source à plonger avec un tel temps : Font del Truffe. Mais il faut que les désirs cristallisent et cela prend un peu de temps.

Ce n'est qu'en milieu d'après-midi que nous sommes devant la vasque qui a pris quelques rondeurs par rapport à celles que nous lui connaissons durant l'été. Mais tous n'ont pas le goût de l'eau, et Eric, Laurent et Jean-Michel optent pour les fonds de bistrot pendant que nous, les inconditionnels, prenons prétexte d'aller chercher quelques bouteilles que Fred et Ludovic ont baigné depuis plusieurs mois, pour retrouver quelques motivations. L'objectif est vite atteint et j'en profite pour faire une reconnaissance jusqu'au S6 ce qui me donne quelques envies.

Repas chez Mme LASVAUD. Les choses s'organisent. Vendredi. Nous attaquons. L'objectif est imprécis. Qui est déjà allé au fond et sur quel obstacle ont-ils buté? Pourtant il y en a du monde qui visite Font del Truffe! Qu'importe. Nous y allons, au fond. Départ. Ludovic et moi, sommes prévus pour la dernière extrémité. Pour moi, c'est bi-101 sur le dos de l'entrée à la sortie, comme s'il m'était collé dessus. Un relais pour S 1 et S2, relais 7 pour S3, S4, S5. Nos chers collègues font suivre nos réserves d'air au fur et à mesure. Chacun a un bi 7 ou 91 sur les dos, un relais pour S 1 et S2, et une bouteille pour la pointe.

Devant S5 : rassemblement de la troupe. Certains attendront là. D'autres, franchissent le S5 qui est un conduit régulier de 3m de diamètre, dont les parois d'argile contrastent avec le beau rocher dénué de sédiments des premiers [siphons](#).

S6 : les choses sérieuses commencent. La donne est faite ; l'équipe joue ses deux dernières cartes. Je récupère mes 2 relais 91 et je descends dans une belle vasque surmontant un puits, disséqué par une lame rocheuse verticale, qui donne accès à un beau - conduit régulier. Nous émergeons. Devant nous un ressaut. Sans hésiter, j'attaque avec mes 4 bouteilles. Je vieillis. Mais non, si on compte cela fait au moins 60 kg, pensais-je en pestant. Après cet effort, on se laisse glisser sur une pente rocheuse (savonneuse?) qui nous conduit dans un lac.

Ludovic me lance : "c'est le S7, il est très court, tu vas voir". Et je le vois plonger. Susplicieux, je me mets simplement à nager. 30 mètres plus loin, le plongeur émerge de ce qu'il croit être un siphon et confirme: "tu as vu,c'est très court" ! En fait, S7 est un peu plus loin, mais c'est vrai qu'il n'est pas

long. Entre S7 et S8, les choses changent un peu. Il s'agit d'un long corridor, nécessitant de progresser pliés en deux. Le haut niveau de l'eau va nous permettre de - limiter nos efforts. Je suis devant, et face à une bifurcation, je prends à droite la galerie la plus large. Je progresse facilement et j'attends mon compagnon un peu plus loin devant S8. Et j'attends, j'attends. Finalement j'entends des cognements qui n'en finissent pas: la branche de gauche est manifestement plus étroite.

Et c'est reparti. S8, S9, s'enchaînent sans qu'il y ait besoin de ressortir de l'eau. Entre S9 et S10 la progression est facile et courte. S 10 est court et peu profond. A sa sortie, coule une jolie cascade, issue d'un petit canyon. Le passage se fait en opposition à 2 ou 3 mètres au dessus du torrent. Je laisse les 91 dans la vasque, et après 50 mètres, nous atteignons Sil.

La galerie de ce dernier siphon, descend assez rapidement avec vers -20 mètres un rétrécissement horizontal. La descente s'arrête à - 31, profondeur qui se maintient sur 50 mètres. Par la suite, on progresse entre -15m et -20m. Tout d'un coup, après une centaine de mètres, on bute sur un grand mur: c'est l'une des parois d'une grande faille coupant transversalement la galerie. Le fil en place, remonte, mais tout de suite je réalise que c'est peut-être regrettable car la base du puits m'apparaît très large. Nous suivons le fil. Il nous conduit dans la faille qui effectivement, se rétrécit au fur et à mesure de notre ascension. Bientôt de l'argile nous tombe dessus tandis que cela devient très étroit. Le fil est attaché à -4m, accompagné d'un deuxième bout sans utilité évidente.

Je comprends ce qui a bloqué la suite de l'exploration. J'invite Ludovic à amarrer son dévidoir (ou plutôt, celui de Stéf). Il a tout compris et nous redescendons en nous dirigeant vers la partie droite de la faille, c'est à dire en rive gauche. Nous suivons ainsi l'axe de la faille, dans laquelle cela continue sans difficulté (galerie de 2 m de diamètre). Désormais, il n'y a plus de vieux fil devant nous. Au bout de 100 mètres, nous ressortons dans une cloche. Je sens qu'il doit y avoir mieux et nous reprenons la plongée. Effectivement, 20 mètres plus loin nous ressortons pour de bon. Mais nous sommes dans un lac aux parois argileuses et verticales. Au dessus, à 3-4 mètres part une galerie fossile. La suite n'est pas là: elle est au-dessous de nous, dans l'eau, à 5 ou 6 mètres de fond. Un conduit de 2m X 2m, tortueux, se développe horizontalement. Nous y parcourons quelques mètres mais nous décidons de rentrer car en fin d'autonomie d'air.

Retour sans histoire pour moi. Les siphons s'enchaînent et au S6 je retrouve Stef et Eric H. On attend... on attend Ludo qui était derrière moi jusque devant le S6. Finalement il ressort bouteilles vides. On saura plus tard qu'il faisait des exercices d'emmêlage dans le fil avec une variante consistant à changer de détendeur pour équiper la seule bouteille où il lui restait de l'air ! Avec l'aide de tous, nous ressortons l'ensemble du matériel au sein duquel quelques bouteilles font d'étranges et lourds glouglou : cherchez l'espiègle. En fin de journée, la zone entre S4 et S3 apparaît bien revêche, malgré nos - genouillères souvent éprises de liberté. S2 et S i sont dans une touille effroyable, digne de La Finou mais finalement nous émergeons entre 21h30 et 23 heures, ce qui représente 11 à 12 heures pour une expédition rondement menée.

Mme Lasvaud nous attend encore pour un dîner sans chandelles. Dans la nuit il tombera des cordes, mais le lendemain un grand soleil nous fait fête. Tout en séchant notre matériel, nous prenons un air étonné lorsque quelques plongeurs s'inquiètent de ne pas avoir pu faire de photos dans Font del Truffe la veille.

Depuis, j'ai pu enfin prendre connaissance du compte-rendu de nos prédécesseurs : Info-plongée (n°30, 1981). Tout est désormais limpide : " En octobre 79, 20 heures d'exploration nous avaient permis de porter le développement de la branche active à 3000 mètres environ, dont 1715 mètres de siphons. Nous nous étions arrêtés dans le SI 1 à -6, après passage à -30. Le 12 août (1980), nous

faisons une autre tentative: arrêt à -4 dans S 11 sans pouvoir trouver la suite qui pourtant nous semblait évidente. TPST: 12 heures. Plongeurs : J.C. Chouquet, F. Vergier, et P.Penez "

Que d'Illustres ! Je suis assez satisfait de notre ballade

FONT del TRUFFE (suite)

Le 30 octobre 1994. Même scénario : trop d'eau pour La Finou, nous allons à Font Del Truff. Nous sommes moins nombreux (J.L Siriex, J.P. Stéfanato, L. Rouchette, G.Jolit, B. Gauche) et un seul plongeur est prévu pour la pointe.

Jean-Luc m'accompagne jusqu'au S10, puis je plonge dans le S11 équipé d'une bonne réserve d'air. Je passe au bas de l'ancien terminus marqué par le croisement de faille et je parviens bientôt dans le petit lac délimité par de hautes parois de glaise, qui sépare S 11 de S 12.

J'attaque S 12 dont l'entrée circulaire de 2 m de diamètre, est située au fond du lac vers -8 m. Les premiers quarante mètres ont été équipés par F.Swierczyinsky une semaine auparavant. J'amarre mon fil et je continue dans un conduit d'1,5 m de diamètre, peu profond, à -10 m, qui se dirige dans le sens opposé à la sortie de S11, comme si nous revenions sur nos pas. Bientôt, je parviens en haut d'une diaclase qui part vers ma droite et qui plonge. J'y descends. Ce n'est pas très large mais cela se fait sans difficultés. Je parviens dans le fond de la faille à -32 m. La suite est en remontant dans une nouvelle faille, perpendiculaire, beaucoup plus étroite. Je parcours quelques mètres puis je suis contraint de renoncer, coincé entre les parois, avec des nuages d'argile qui me tombent dessus. Je rembobine jusqu'à trouver un bon amarrage, à 90m de mon départ. S12 est désormais connu sur un peu plus de 130 mètres.

Décidément, la fracturation de cette zone est très complexe, donnant une impression de zébrures taillées à la hache. Au retour j'explore quelques diverticules Puis j'essaie d'escalader les parois du lac S 11-S 12, mais c'est impossible sans spit de s'élever de plus de quelques mètres en raison de l'argile et de la verticalité. Par ailleurs au bas du terminus des " anciens " je vérifie que l'autre partie de la faille est colmatée.

Sortie sans incident. J'ai passé 1 h 30 au delà de S10. Avec Jean-Luc, nous sommes restés 6h30 derrière S5. Tout le monde est dehors (avec toutes les bouteilles), après 14h30 d'une expédition " Tip Top ".

Bernard GAUCHE

SOURCE DE LANDENOUSE



Cadrieu, Lot

IGN 1 : 25000 série bleue 2238 W
X : 562,54 Y : 243,17 Z : 150m

[Localisation](#)

[Coupe Plan](#)

[Récit](#)

Situation

Une belle résurgence sur la berge nord du Lot à environ 1,75km en amont de Cajarc, juste en-dessous de la D662. Suivez cette D662 à la sortie de Cajarc pendant 1,75km jusqu'à ce que vous aperceviez sur la droite un chemin conduisant à un pré. Garez-vous là (pas dans le pré) et Landenouse émerge d'un bassin maçonné juste sous la route à environ 50 mètres de l'emplacement de parking. A noter qu'il n'y a pas la place pour plus de 2 ou 3 véhicules et que c'est le seul emplacement possible, sans bloquer l'accès au pré. Juste après la résurgence, il y a une grosse maison et d'autres constructions. Ce sont les seuls signes distinctifs de cette portion de route.

Historique

Explorée par G.Bugel, Claude Touloumdjian, Bertrand Leger, Eric et Francis Le Guen, puis Olivier Isler et Claude Magnin (ch) jusqu'à 1152m (-60).
Le 25/09/1980, Jochen Hasenmayer atteint 1240m (-90).

Description

Description par Jochen Hasenmayer

Au-delà de -60, le couloir de section carrée se prolonge horizontalement en forme de tunnel avec un diamètre d'environ 4m. Après 40m, le fond est rompu brusquement par un puits surplombant de 10m de diamètre, en forme de coquille géante. Il descend d'un seul jet à -88 où la galerie reprend sa direction originelle : nord. Un talus de galet en pente raide d'abord, s'aplanit avec des coupoles au plafond.

Le terme est une trémie large mais basse de plafond où l'on peut voir la suite de la galerie -95. Un passage en décapelé ou même avec un appareil dorsal très plat serait possible.

Extérieur : un mur d'environ 7 m. de haut été autrefois construit autour de cette source pour créer une retenue d'eau, afin d'alimenter deux moulins aujourd'hui disparus (dimensions : 5 m. x 5 m.). En période de hautes eaux, celle-ci déborde par un déversoir. A l'étiage, le débit ne suffit pas à compenser les fuites du bassin et le niveau est 4 m. plus bas.

Galerie : à partir du fond du bassin, à -3m, un ressaut vertical mène jusqu'à -6m. L'entrée de la galerie se fait suivant un joint de strate encombré d'un cône d'éboulis (largeur 3 m., hauteur 0,80 à 1,30 m.) et dont la pente est d'environ 30°.

A la base de cet éboulis, débute à - 12 m., une vaste galerie horizontale qui se développe sur 350 m.

Section en joint de strate parfois rectangulaire, largeur : de 4 m. à 12 m., hauteur : de 1,50 m. à 4 m. En plafond, une grosse diaclase (0,50 m. à 1,50 m. de large) suit la galerie sur une vingtaine de mètres. On la retrouve, dans de plus modestes dimensions, plus loin, en divers points du conduit.

Fond vallonné, composé de sable argileux, de talus de galets roulés et par moment de strates éboulées.

Sur les parois, de nombreuses lames d'érosion et veines de calcite en saillie, dépôts noirâtres de limonite (oxyde manganèse et fer). Marmites de plafond, nombreuses cupules d'érosion, dépôts argileux sur les banquettes et lames de corrosion.

Profondeur variant de 14 m à 17 m. avec un point bas à 19 m.

Orientation : le conduit se dirige vers le nord-ouest ou le Nord-Nord-Ouest.

Terminus : la galerie se termine sur une cheminée (longueur 4 m., largeur 2 m.) entrecoupée de lames d'érosion, remontée jusqu'à -12 m. La continuation est possible.

ATTENTION : en 1970, deux plongeurs spéléologues expérimentés sont morts asphyxiés en sortant derrière un siphon (la source de CADRIEU), par un gaz provenant vraisemblablement d'une couche de lignite. Cette cavité se trouve à 1,50 km de la source de LANDENOUZE.

Conclusion

Beau siphon, large et clair, légèrement trouble au retour.

Est équipé en fil d'ariane jusqu'à 370 m. Possibilité de sortie. Exploration en cours.



Le fil par R. Cossemyns



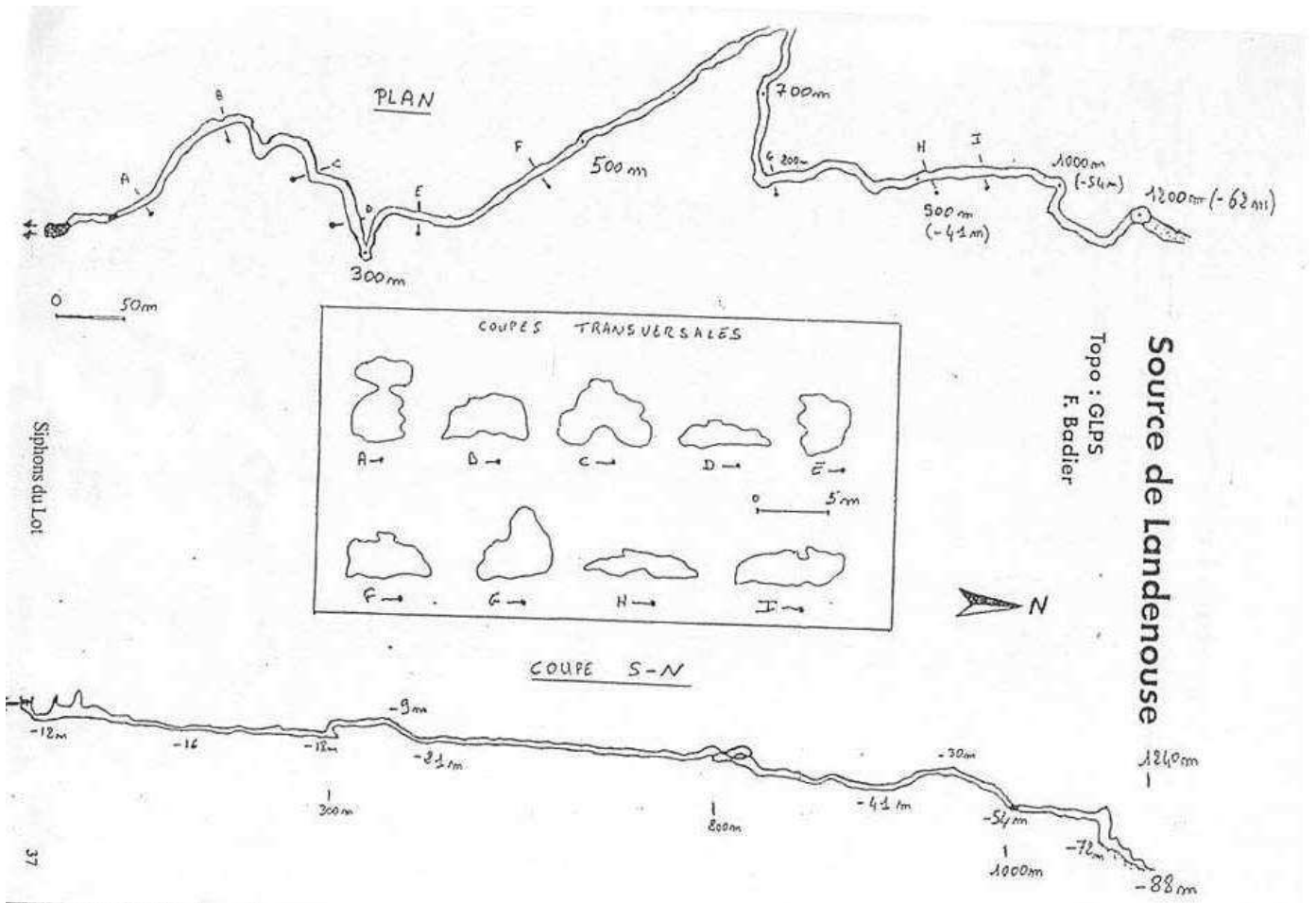
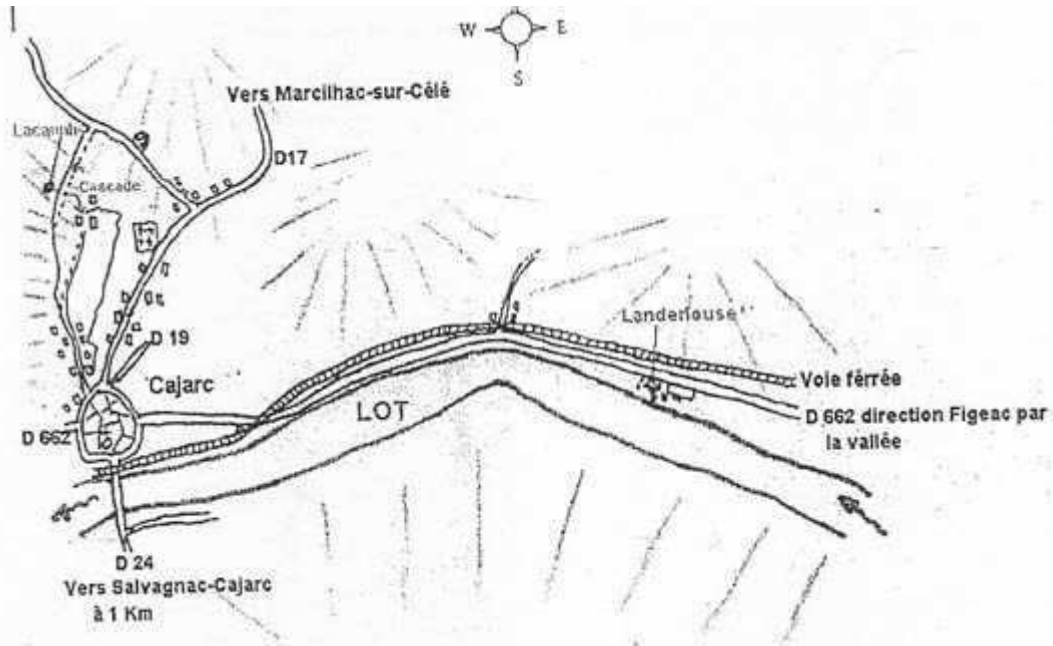
le plafond par R. Cossemyns



le plafond par R. Cossemyns



par Eric Establie



LE LIMON N°1 ou GOUL NAOU

Meyronnel, Lot

X : 541,19 Y : 285,00 Z : 105m

[Localisation](#)

[Coupe Plan](#)

[Récit](#)

Situation

En venant de ROCAMADOUR, sur la D.15, à 1,5 Km de MEYRONNE, un chemin carrossable mène au bout de 500 m au hameau LE LIMON. LE GOUL NAOU se trouve dans le grand virage, en contre-bas de la route.

Situés à 3 km nord-est des grottes de Lacave, au débouché de la vallée sèche dite des "combes de Meyronne", les deux "gouffres" du Limon forment un ensemble de résurgences dont le débit varie entre 10 et 5.000 litres/seconde, donnant naissance à un ruisseau qui se jette dans la Dordogne après un parcours de 1,5 km.

Historique

Ces deux résurgences ont fait l'objet d'une reconnaissance et de mesures réalisées par Monsieur G. DE LAVAUUR dans les années 1950. En 1974 les membres du Comité Provence descendent jusqu'à 20 m dans LE GOUL NAOU et découvrent, à 37 m dans LE COUL BAOU, une galerie. Au cours de l'expédition 1977, 3.P. COULOMY et C. TOULOUMDJIAN atteignent la cote 28 m et s'engagent dans une sorte de porche.

Le Limon supérieur, ou Goul Naou, est un plan d'eau circulaire d'environ 30 m de diamètre d'où s'échappe un ruisseau qui va rejoindre 40 m plus loin le Limon inférieur, ou Goul Baou, de 30 x 20 m en forme de fer à cheval. Armand Viré, en 1903, avait sondé les deux gouffres et leur avait trouvé 19 et 31 m de profondeur.

En janvier 1953, par une expérience de coloration à la fluorescé-ine, Guy de Lavour démontra qu'il s'agissait des résurgences des pertes du gouffre de Réveillon (7 km SE, à vol d'oiseau) et du gouffre du Saut de la Pucelle (9 km), mais sans pouvoir déterminer si les deux cours souterrains étaient distincts ou s'il y avait confluence quelque part entre pertes et résurgences.

On ne sait pas grand chose sur l'historique des plongées. Guy de Lavour y a fait probablement une reconnaissance dans les années 50. En 1974, les membres du "Comité Provence" atteignent -20 m dans le Limon supérieur et -37 m dans le Limon inférieur. En 1977, J.P. Couloumy et C. Touloumdjian parviennent à -28 m dans le Limon supérieur, jusqu'à une sorte de porche.

En décembre 1990 deux plongeurs du S.C.P., Régis Huon et Jean-Marc Dephuoc, s'attaquent au Limon supérieur.

Description

Cette cavité se situe dans les Calcaires Lithographiques du Bathonien inférieur.

LE LIMON n° 1 forme avec le n° 2 (ou GOUL BAOU) un ensemble de résurgences, dont le débit varie entre 10 litres et 5000 litres seconde, donnant naissance à un ruisseau (LE LIMON) qui se jette après un parcours de 1,5 km dans la DORDOGNE.

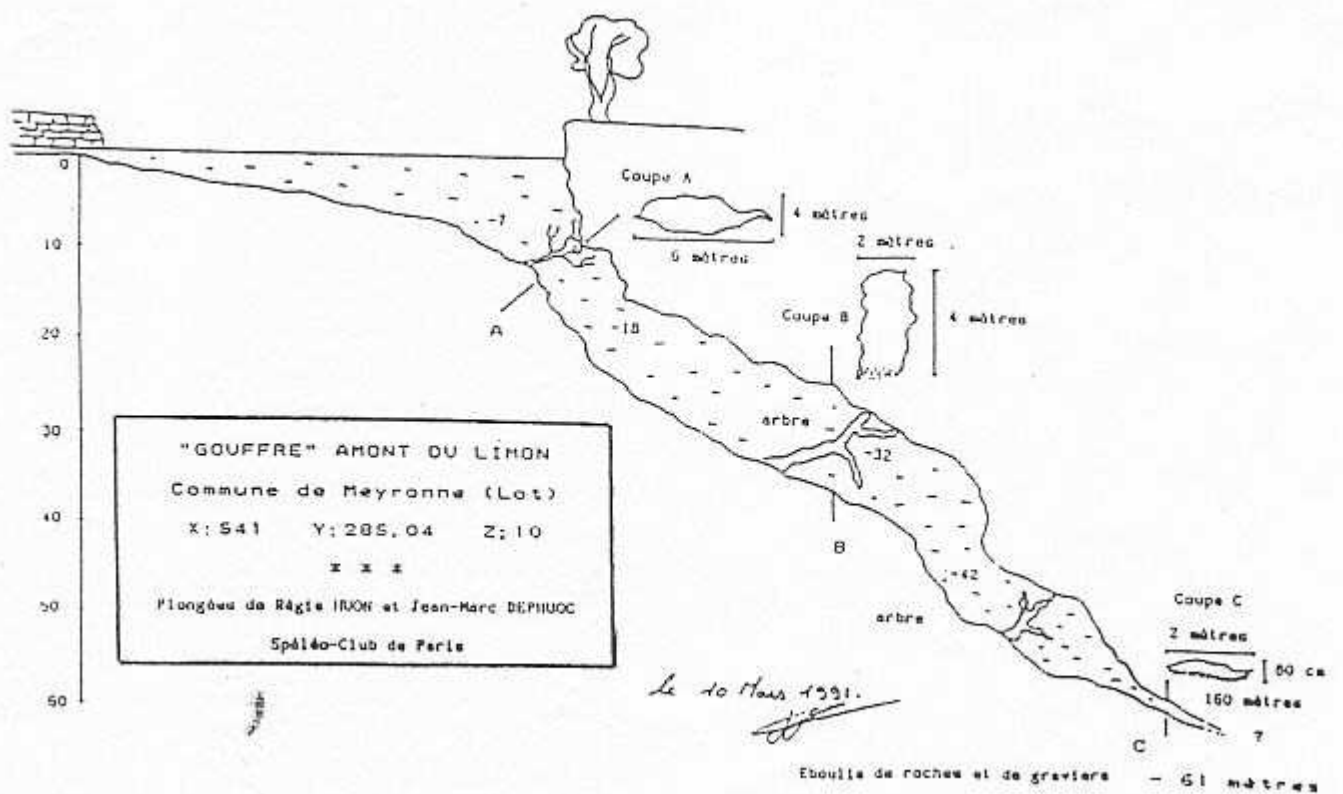
Diverses colorations ont montré que les eaux provenaient des Gouffres du REVEILLON et du SAUT de la PUCELLE. En période d'étiage l'eau est particulièrement trouble (visibilité 0,5 m à 1 m) jusqu'à 20 ou 25 m de profondeur.

LE GOUL NAOU est un vaste plan d'eau (longueur 25 à 35 m, largeur 15 à 20 m) d'où s'échappe un ruisseau qui va rejoindre le GOUL BAOU.

Compte tenu de son extrême turbidité, et de l'énorme masse de vase fluide qui encombre le fond et les bancs rocheux, sa description s'avère problématique. Nous pouvons dire qu'en plusieurs points la profondeur atteint 20 m. Vers le côté SUD une progression de 40 m a pu être réalisée, par paliers successifs jusqu'à la cote 26.

On arrive à distinguer, par moment, une falaise prenant naissance à 12 ou 16 m, et une sorte de diaclase s'enfonçant vers la vallée sèche et qui pourrait être le plafond d'une galerie.

voir récit.



Gouffre du limon

Grottes & Gouffres, n°121, septembre 1991

PLONGEES AUX GOUFFRES DU LIMON

Commune de Meyronne, Lot

par Régis HUON et Jean TAISNE

Régis nous raconte leurs plongée :

Vendredi 28 décembre 1990 :

Profitant d'une crue et donc d'un assez fort courant (3 m/seconde), je me décide à plonger le Limon supérieur. La visibilité étant assez exceptionnelle, je me faufile entre quelques branches et trouve l'entrée sans trop de difficulté. Le fil d'Ariane est déroulé dans une belle diaclase de 3 mètres de large et 4 mètres de haut. J'atteins rapidement la profondeur de -38 m à 60 mètres de l'entrée. Jean-Marc plonge juste après moi et prolonge la galerie jusqu'à -48 m. Celle-ci se dirige vers l'est.

Samedi 29 décembre 1990 :

Je replonge et atteins la cote -58m. La visibilité est excellente. Le plafond de la galerie s'abaisse fortement et n'a plus qu'un mètre de haut, alors que la largeur reste constante (2 mètres). Je suis rejoint par Jean-Marc, mais nous décidons de remonter car la force du courant rend la plongée difficile.

Entre le 6 et le 8 mars 1991, plusieurs plongées sont réalisées et le siphon topographié

Dimanche 10 mars 1991 :

Je prolonge la galerie de 10 mètres en atteignant la profondeur de -61 m. Arrêt sur un entassement de trois gros blocs rocheux. Le passage est obstrué par du gravier.

Nous remercions Philippe Bi-geard et Bruno Delprat pour leur soutien.

BIBLIOGRAPHIE

F.F.E.S.S.M. - 1977 - "L'expédition nationale Quercy 1977", Compte rendu d'activités 1977 de la commission plongée souterraine, pages 18 et 19.

•LESUR (J.) et ROQUES (H.) - 1954 - "La rivière souterraine du Saut de la Pucelle", Annales de Spéléologie, t.IX, n°4, pages 201 à 208.

MARTEL (E.A.) - 1894 - Les Abîmes, Paris, Delagrave, pages 348 et 349.

VIRÉ (A.) - 1903 - "Les gouffres du Limon", Bulletin du Muséum d'histoire naturelle, n°8, pages 421 et 422.

Emergence du RESSEL

Marcihac sur Célé, Lot

IGN 1 : 25000 série bleue 2138 E
X : 559,19 Y : 251,48 Z : 145m



[Localisation](#)
[Biologie](#)

[Topo Coupe Plan](#)
[Description Markus Schafheutle](#)

[Récit Hasenmayer 1981](#)
[Récit Olivier Isler](#)
[Récit Markus Schafheutle](#)

le shunt par R. Cossemyns

Situation



entree par robert lavoignat 1977

A partir du village de Cabrerets, prendre la D41 en direction de Figeac. Traverser Marcihac et continuer environ 1 km jusqu'au départ d'une longue ligne droite où la route longe de très près le Célé. Il y a un tout petit accotement d'où partent, de chaque côté, deux sentiers qui descendent en pente raide jusqu'à la berge. Un panneau rappelle aux plongeurs qu'il faut laisser l'endroit propre et que les toilettes se trouvent au village. C'est là qu'il faut s'équiper. L'entrée de la résurgence se trouve dans la rivière, à environ 60m en amont.

Historique

Assez peu connue, cette source semble avoir été explorée pour la première fois par les plongeurs du Groupe Spéléo AUVERGNAT (DEBRAS et MARTIN) en 1968, sur 150 m. En 1973, le C.R.S.A. d'ANCOULEME atteint cette même côte. En Août 1975, 3.L. CAMUS reconnaît la cavité sur 300 m, jusqu'à 30 m, et s'arrête au sommet du puits (la longueur annoncée 440m, a été ramenée à 300). Au mois d'août 1977, 3.L. FANTOLI et C. TOULOUENDOIAN atteignent la côte 45 m à 350 m de l'entrée.

Description

A 3 m de profondeur, les flots limoneux du Célé font place aux eaux limpides de la source. Un large talus de gravier pénètre sous terre, par un porche de bonne dimension (h=1,5 m, l= 2,5 m), et descend jusqu'à 10 m.

On découvre alors une galerie imposante (largeur 8 à 12 m, hauteur 3 à 5m), rectangulaire, dont le sol est couvert d'un amoncellement de strates, qui atteignent parfois plusieurs mètres carrés et certaines plusieurs mètres cubes. La profondeur et les dimensions ne varient pas jusqu'à 80 m de l'entrée, où un énorme chaos rend la progression moins aisée. Un passage confortable (1m x 1m) entre les blocs,

permet, au bout de 20 m le franchissement de cette zone. Le conduit reprend ses belles dimensions (h=2m, largeur = 3 à 5 m)

A 120 m de l'entrée, une bifurcation donne naissance à deux galeries qui se rejoindront à 270 m, au niveau du puits. La galerie de gauche a une profondeur moyenne est de 10 à 12 m et ses dimensions sont plus petites (h = 1 à 1,5 m largeur 2 à 3 m) sa découverte et son exploration ont été réalisées par D. Andres, au cours du rééquipement en Fil d'Ariane de la source.

Sur toute sa longueur le RESSEL possède sur ses parois d'innombrables cupules d'érosion. Sa particularité réside dans les strates éboulées, qui semblent découpées au couteau, et dans son creusement "en joint de strate". En général il se dirige vers le Nord-Est.

Dans la galerie de droite, le sol, toujours occupé par les blocs, commence à plonger à partir du point 150, et atteint par crans successif la côte 25 m à 200 m de l'entrée.

La jonction des 2 galeries mène à un large puits qui descend par palier à -30m, puis -45m où une pente emmène jusqu'à -55m dans une vaste galerie.

La cavité se poursuit jusqu'à 1870m de l'entrée avec un point bas à -78m juste avant de remonter brusquement jusqu'en surface.

Une courte section mène à un amas de roche, puis à 120m de galerie sèche qui débouchent sur une sorte de canal. Une galerie latérale mène à un siphon aval. Le canal se termine sur le siphon n°2 de 400m de long, max -7m. On sort de ce siphon dans une cavité chaotique de 70m de long qui se poursuit sur un nouveau canal de 70m et bute sur un nouveau siphon.

Le siphon n°3 fait 15m de long et enchaîne sur une rivière de 350m de long jusqu'au siphon n°4.

Le siphon n°4 fait 290m de long et n'est pas profond, et après un court passage aérien, on atteint le siphon n°5.

Le siphon n°5 fait 1340m de long, profondeur max -25m et se termine sur un énorme amas de roche.



par Thomas Baum



par Roger Cossemyns



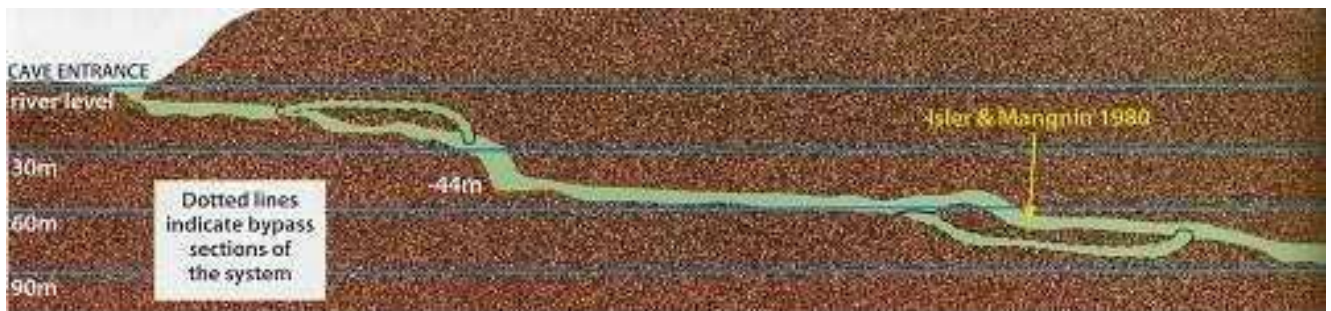
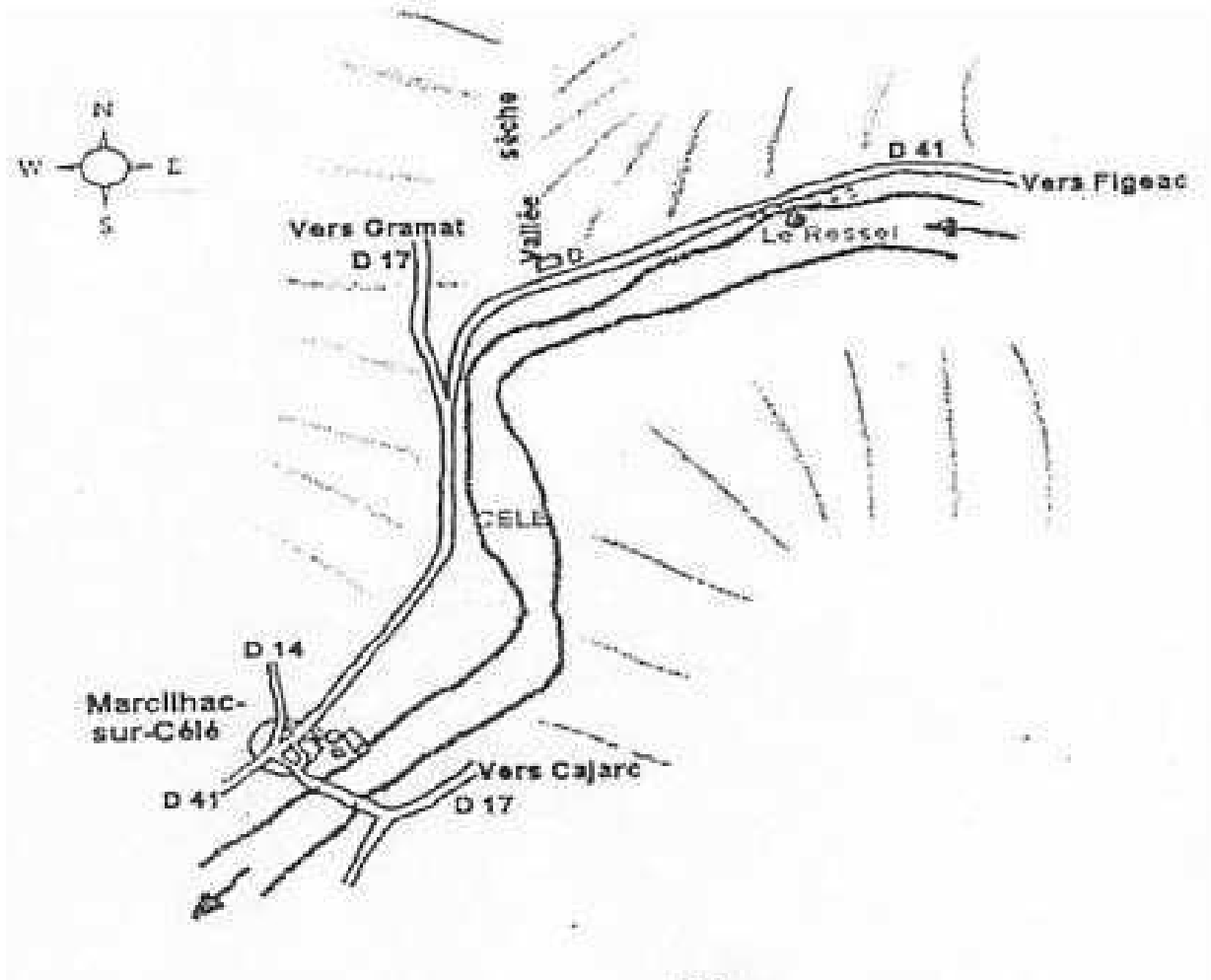
la bifurcation, R. Cossemyns

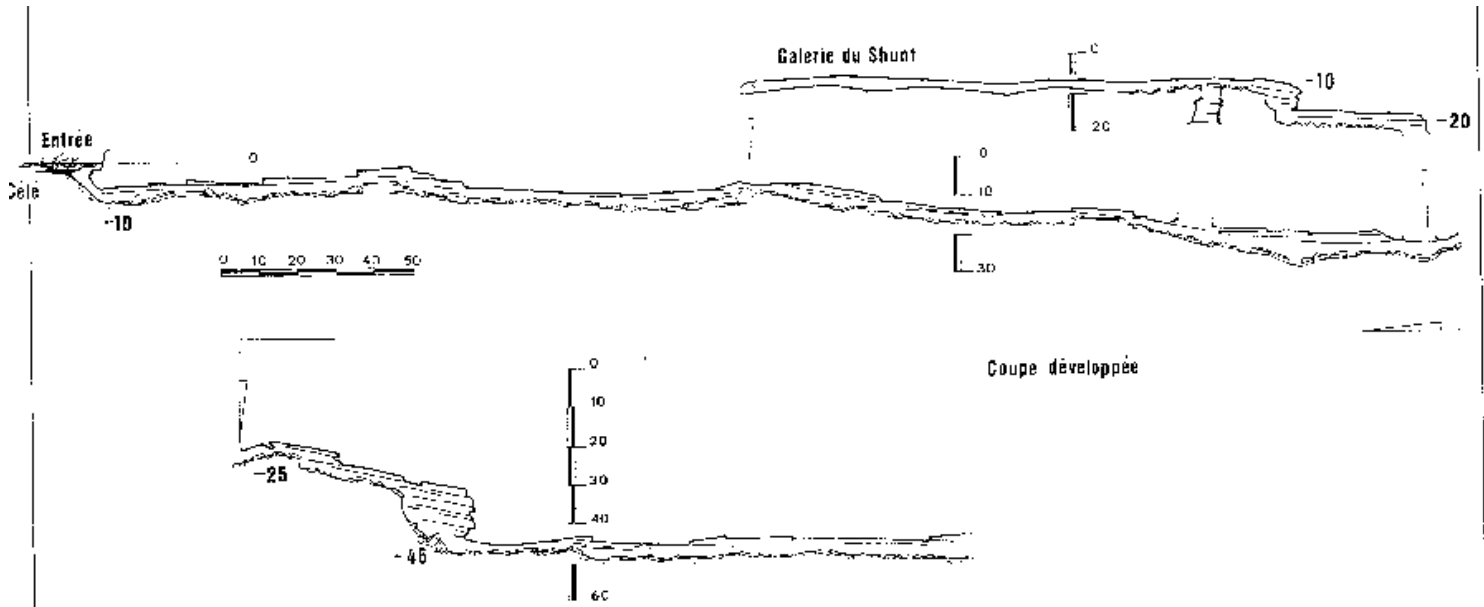


le puit R. Cossemyns



le tableau noir du ressel par Frank Vasseur





EMERGENCE DU RESSEL

Marcihac-sur-Côle, Lot, France

555,18 / 251,48 145m

Topo: SC La Rousseite

SC Univ. Cath. de Louvain

1995



TROU MADAME

Genevières, Lot

IGN 1 : 25000 série bleue 2139 E
X : 555,63 Y : 239,14 Z : 160m



[Localisation](#)

[Coupe Plan
topo S5-S6](#)

[Récit](#)

par J. Meynié

Situation

A partir de Limogne en Quercy, prendre la D24 vers le nord. A environ 1km de Genevières sur le coté gauche, il y a un panneau indicateur 'Limogne 8'. Prendre le chemin qui démarre à gauche juste après le panneau. Le chemin descend et passe sur un pont qui traverse le lit de la rivière qui est habituellement à sec en été (cette rivière est alimentée par la résurgence du Trou Madame). Continuer le chemin sur environ 200m . A ce moment le chemin s'élargit et il est possible de garer son véhicule, attention cependant à l'étroitesse du chemin qui pose des difficultés pour faire demi-tour. A l'opposé d'une petite falaise, il y a un autre chemin qui descend vers la rivière. Remonter la rivière jusqu'à l'entrée de Trou Madame..



mise a leau par robert lavoignat 1977

Historique

La grotte est connue de longue date et aurait fait l'objet d'un pompage.

Le C.R.5.A. d'ANCOULEME, sous l'égide de la F.F.E.S.5.M. aurait levé une topographie sur 300m environ.

Le réseau a été" trouvé équipé sur 200m par des plongeurs locaux dont l'identité ne nous est pas encore connue.

Le 23-7-77 - J.P. COULOMY et C. TOULOUMDJIAN reconnaissent et équipent le S.1 (110 m) et le S.2. sur 160 m. Arrêt faute de fil d'Ariane.

Le 2A-7-77 - D. ANDRES et C. TOULOUMDJIAN franchissent le S.2. (265 m), le S.3. (10 m) et équipent le S.A. sur 270m. Arrêt faute de fil.

Le 26-7-77 - D. ANDRES et G. BUGEL franchissent le S.4. (350 m), le S.5. (8 m), le S.6. (200 m), le S.7. (17 m) et équipent le S.8. sur 50 m. Arrêt faute de fil.



*Nadir Lasson dans le porche d'entrée
par Sylvain Broqua*



*féerie minerale au trou madame par
joel enndewell*

Le 14-8-77 - Le niveau de l'eau a baisse" ce qui diminue quelque peu la longueur des [siphons](#). D. ANDRES et C. TOULOUMDJIAN explorent le S.8. sur une longueur totale de 462m. Arrêt faute de fil.



trou madame par joel enndewell

Description



par J. Meynié

L'entrée est large, puis il y a une vaste voûte donnant sur passage au sol sableux qui, après 50m, mène à un lac après une petite fracture d'un mètre. C'est là qu'il faut s'équiper. Selon le niveau des eaux, il se peut que vous ayez à ramper sur 10 ou 20m

avant que la profondeur soit suffisante pour que vous puissiez nager. Le lac peut faire jusqu'à 50m de long avant d'atteindre le siphon. Le premier siphon fait 5m de haut sur 10m de large avec une eau limpide. Toutes les galeries alternent les méandres avec quelques sections rectilignes. On passe parfois de larges berges de glaise.

Longueurs et profondeurs des siphons :

Siphon n°1 - 95m / -5m jusqu'à une vaste cloche

Siphon n°2 - 265m / -5m jusqu'à un petit espace aéré

Siphon n°3 - 10m / -2m

Siphon n°4 - 350m / -10m (marmite à 200m)

Siphon n°5 - 8m / -2m

Siphon n°6 - 200m / -14m

Siphon n°7 - 1300m / -16m avec 60m de galerie cotoyant une cascade tout du long

Siphon n°8 - 210m jusqu'à obstruction par un rocher.



Jean-Pierre Bastin par Yannick Dewael



Jean-Pierre Bastin par Yannick Dewael



Jean-Pierre Bastin par Yannick Dewael



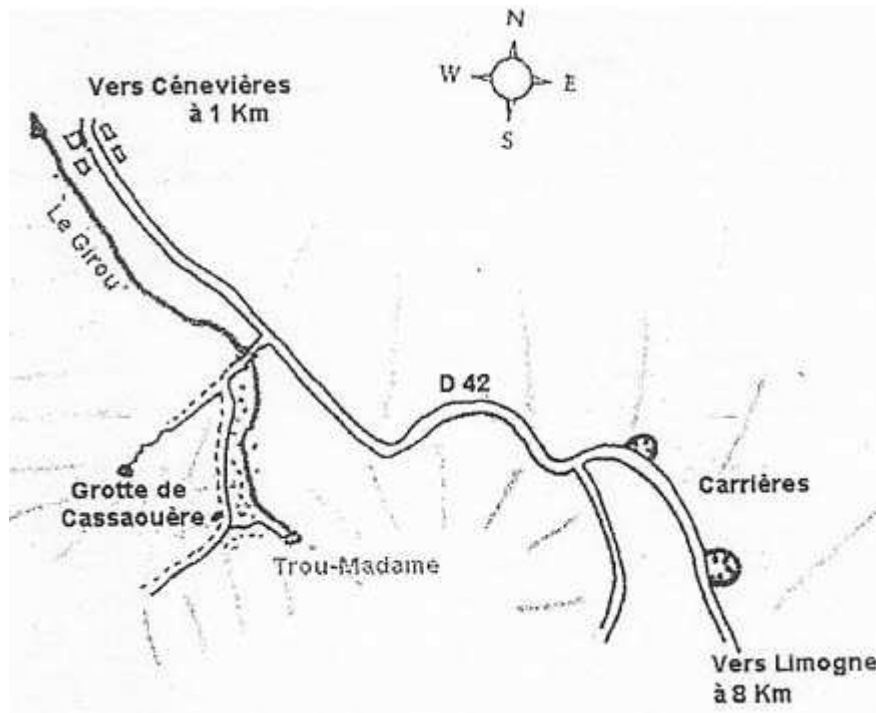
Jean-Pierre Bastin par Yannick Dewael



Jean-Pierre Bastin par Yannick Dewael



Jean-Pierre Bastin par Yannick Dewael



TROU MADAME

ou la Rivière Souterraine de Geneviere

SITUATION

Département du LOT - Commune de CENEVIÈRE Coordonnée : x : 553,62 y : 239,14 z : 160

ACCES

De Ceneviere, prendre la route de LIMOGNE. Parcourir 2 km environ. Prendre alors sur la droite un chemin de terre et le suivre sur 150 m environ, jusqu'a une petite clairière ou l'on doit abandonner la voiture. A 20 m, d gauche, se trouve un ruisseau qu'il faut remonter, jusqu'a une petite falaise ou s'ouvre la grotte (60m de parcours environ).

GEOLOGIE HYDROLOGIE

L'Emergence se trouve dans les calcaires grossiers du CRE-TACE recouvrant les calcaires PORTLANDIENS.

L'apparition a l'air libre du cours s'est fait au contact, d'une faille et d'un joint de stratification., étant donné la nature du terrain (très vulnérable, aucune filtration), la pollution peut se propager très rapidement et s'étendre sur de grandes distances. Le risque de pollution des nappes captives profondes n'est pas a écarter.

Une circulation souterraine a été prouvé par traceur entre CHARLAN et le TROU MADAME, soit une distance de 10 Km environ. La température de l'eau est de 11° environ.

HISTORIQUE

- La grotte est connue de longue date et aurait fait l'objet d'un pompage.

- Le C.R.5.A. d'ANCOULEME, sous l'égide de la F.F.E.S.5.M. aurait levé une topographie sur 300m environ.
- Le réseau a été" trouvé équipé sur 200m par des plongeurs locaux dont l'identité ne nous est pas encore connue.

L'Expédition 1977

- Le 23-7-77 - J.P. COULOMY et C. TOULOUMDJIAN reconnaissent et équipent le 5.1 (110 m) et le S.2. sur 160 m. Arrêt faute de fil d'Ariane.
- Le 2A-7-77 - D. ANDRES et C. TOULOUMDJIAN franchissent le S.2. (265 m), le 5.3. (10 m) et équipent le S.A. sur 270m. Arrêt faute de fil.
- Le 26-7-77 - D. ANDRES et G. BUGEL franchissent le S.4. (350 m), le S.5. (8 m), le S.6. (200 m), le S.7. (17 m) et équipent le S.8. sur 50 m. Arrêt faute de fil.
- Le 14-8-77 - Le niveau de l'eau a baisse" ce qui diminue quelque peu la longueur des siphons. D. ANDRES et C. TOULOUMDJIAN explorent le S.8. sur une longueur totale de 462m. Arrêt faute de fil.

DESCRIPTION

Le porche (10 m x 10 m) s'ouvre au pied d'une petite falaise. A une dizaine de mètres, une ouverture en joint de stratification (largeur 3m, hauteur 1 m) donne sur une galerie basse (1 a 1,5 m de hauteur, 3 à 4 m de largeur) qui mène, après 20 m de parcours, a la rivière souterraine.

- Vers l'aval le conduit aérien s'arrête sur un siphon reconnu sur une quarantaine de mètres (largeur 1 a 2 m, hauteur 1,5m). Arrêt par manque de ficelle. De toute manière, la galerie va en se rétrécissant et de nombreux dépôts d'argile troublent la visibilité.

- En amont, après une voûte mouillante de 5 m, la galerie devient rapidement spacieuse (4 a 6 m de large). La rivière est assez profonde pour permettre une progression a la palme sur 40 m jusqu'au départ du premier siphon (S.I.).

Dans cette première partie de la cavité des ossements (de moutons ?) ont été découverts.

Le Siphon 1

Il descend très rapidement a la profondeur de - 5 m.

La galerie est de forme elliptique, ou par moment rectangulaire, creuse au dépend des joints de stratification. La roche est généralement propre. Mais par moment nous rencontrons de petites dunes de sédiments argilo-sableux sur le plancher qui présente d'importantes formes de creusement. La roche, extrêmement travaillée, est découpée par de très nombreuses lames d'érosion dont certaines, très friables, peuvent être brisées a la main. Sur les bancs rocheux des parois, se trouvent parfois de larges dépôts de glaise, et on y distingue d'innombrables coups de gouge. De grandes marmites d'érosion, formant parfois coupes, parcourant le plafond de la galerie. De larges plaques noirâtres d'oxyde de fer couvrent certaines parties du conduit diminuant de façon sensible la visibilité. Les dimensions sont à peu près constantes (largeur 4 a 6 m, hauteur 3 a 4 m) durant tout le parcours, long de 95 m la profondeur est identique (4 a 5 m).

Ce premier siphon donne sur un couloir exondé", long de 15 m environ, forme' par l'effondrement du plafond. L'éboulis de gros blocs qui couvre le plancher recèle par endroit de gros dépôts argileux. En certains points, la hauteur d'eau est de 60 a 90 cm.

Le Siphon 2 et le siphon 3

Ils se développent suivant une structure identique et à la même profondeur. Le premier long de 265 m est assez sinueux et aboutit a une poche d'air de 5 m, d'ou part le S-3. Celui-ci long de 10 m (profondeur -2m), se rétrécit, mais le plafond s'élève pour atteindre Il air.

Cette nouvelle poche est longue de 30 m environ. A cet endroit, la morphologie est bien différente.

La rivière serpente suivant une galerie de 2 m de large et de 3 à 5 m de haut. (La profondeur de l'eau est de 1 à 2 m).

Le siphon 4 et le siphon 5

Le couloir d'entrée est presque circulaire (3 m de diamètre) et de gros blocs jonchent le sol. Nous rencontrons les mêmes formes d'érosion qu'à l'entrée de la zone noyée. Mais les lames sont moins importantes. Après 170 m de parcours, à - 3 m, le conduit descend à - 6 m puis un peu plus loin à - 10 m où il bute à la base d'une cheminée. Le sol à cet endroit est parfaitement lisse et on y distingue une belle diaclase. Une remontée verticale jusqu'à -2 m permet de retrouver la galerie. De forme elliptique (largeur 4 m, hauteur 2 m) elle remonte progressivement sur 120 m. Une salle exondée met fin à ce parcours noyé de 350 m.

Après une progression de 30 m environ, un nouveau siphon barre la rivière. Long de 8 m, profond de 2 m, il aboutit à une nouvelle salle.

Plus vaste que les précédentes, (7 à 8 m de haut, 8 à 10 m de large et 20 m de long environ) elle se termine sur un éboulis au-dessus duquel un départ de galerie fossile est aperçu. Le cours actif vient d'un petit méandre dont le plafond affleure l'eau sur une dizaine de mètres, puis s'élève et au bout de 30 m plonge sur un nouveau passage noyé".

Le siphon 6 et le siphon 7

Le S.6. se situe dans une zone fracturée. C'est une succession de petites salles entrecoupées de couloirs se développant entre - 14 m et -8 m avec un passage étroit près de l'entrée (1,5 m de diamètre). D'énormes blocs jonchent le sol, et certains talus sont composés de galets et de graviers. La roche noire de limonite donne un aspect assez sinistre. La fin de ce siphon prend la configuration d'un méandre de 2 à 3 m de large et de 6 à 7 m de hauteur pour se terminer après 200 m de parcours noyé sur une poche d'air.

Longue de 60 m, elle prend fin sur une nouvelle galerie noyée, en joint de stratification qui se développe sur 17 m pour une profondeur moyenne de - 4 m.

Un nouveau passage exonde, de forme elliptique, permet de découvrir la rivière qui coule de bassin en bassin. La largeur est importante 4 à 7 m. Mais, après 80 m de progression, un seuil rocheux oblige à sortir de l'eau et à marcher plus ou moins courbe" (hauteur 1,5 m.) jusqu'à une nouvelle vasque (longueur 10 m, largeur 5 m).

Le siphon 8

Il plonge immédiatement et à 50 m, le fond se trouve à - 13 m. Après une trentaine de mètres, la galerie en joint de strate fait place à un méandre large de 2 m et haut de 3 à 4 m. Vers 200 m, une remontée permet de faire un petit parcours entre - 2 et - 5 m (une trentaine de mètres environ). Une descente jusqu'à -14 m aboutit sur un très beau méandre surcreusé dont la couleur noire est zébrée par moment de veines blanchâtres. Les parties larges de ce conduit (1,5 à 2 m) se situent en plafond. Le plancher se trouve 4 à 6 m plus bas. La galerie, sur une centaine de mètres plonge légèrement jusqu'à

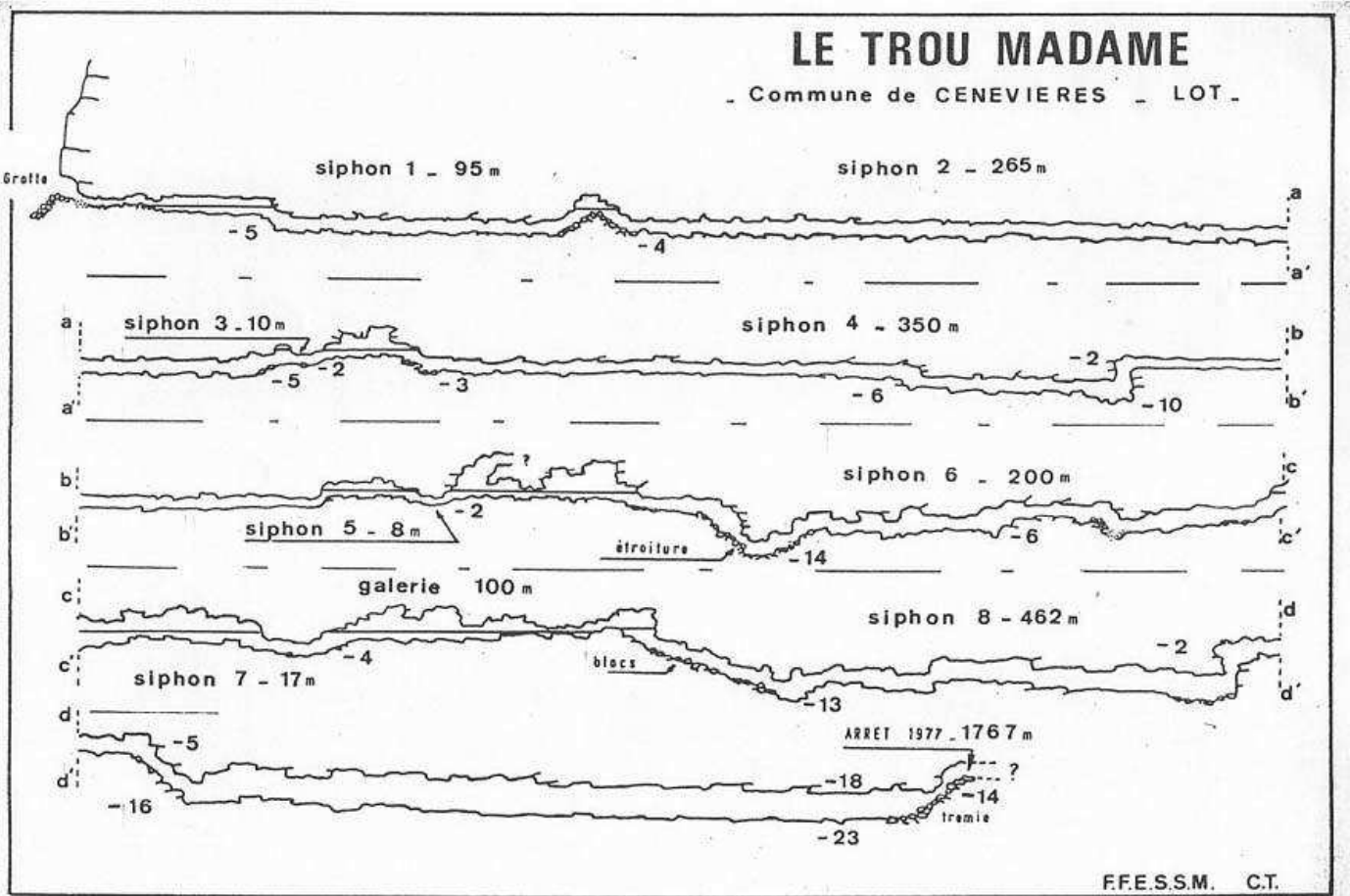
- 18 m puis vient buter sur une trémie de gros blocs où le fil d'ariane est amarré après un parcours de 462 m. À travers le chaos, un passage étroit donne sur une continuation.

CONCLUSION

Le TROU MADAME était connu sur 420 m environ dont 300 m de siphon. À la suite de nos explorations il totalise près de 1.900 m de galeries dont 1.407 m sont noyées. La longueur de sa zone siphonante en fait l'une des cavités des plus importantes d'Europe.

Son exploration nécessite de gros moyens matériels, techniques et physiques (voir la fiche technique).

Les plongées que nous avons réalisées s'orientaient vers le Sud et le Sud-Est jusqu'au siphon 5 puis



vers l'Est.

Nous essaierons, lors de nos prochaines investigations, de nous attacher beaucoup plus à l'étude géomorphologique et à la structure de ce réseau exceptionnel.